En septembre 2003, un abonné nous écrivait :

« Je fais ce que je peux pour faire savoir votre existence (je suis un prof de philo plus que quinqua) mais je pensais aussi à une aide à la fois moins militante (désolé, je me méfie des petits soldats – l'âge, sans doute) et peut-être pas moins utile. Je songe au courrier de vos lecteurs : existe-t-il ? Y a-t-il un sens à s'en occuper ? L'une des grandes faiblesses (pas pour rien !!) du PPA, c'est ça : l'absence de correspondance sérieuse, suivie, publique, entre le journal et ses lecteurs (c'est à mon avis une cause réelle de l'invasion publicitaire commerciale : l'absence de vraie "publicité"). [...] Si jamais des besoins ou des idées vous viennent, dites-les toujours, on ne sait jamais. Cordialement vôtre. »

... Ce supplément est le fruit de son travail

SUPPLÉMENT

Courrier des lecteurs

Extraits de la lettre d'information aux lecteurs et futurs lecteurs, septembre 2000

Plusieurs ouvrages et films ont confirmé ces dernières années que les médias étouffent l'esprit critique pour mieux installer l'idéologie qui favorise les intérêts des dominants. La bataille contre ces compromissions ne peut être uniquement menée de manière ponctuelle. Elle réclame son journal.

Pour lire pas lu pourrait être ce journal. À vous d'en juger le contenu avec le numéro zéro joint.

Son ambition ? Exposer les falsifications de chaque instant pour ruiner l'idéologie du patronat dont la presse, à de rares exceptions près, est le vecteur.

PLPL ne sera pas un nouveau média contribuant à l'imposture du pluralisme dans une société de marché.

Ce n'est pas un hasard si *PLPL* a fait son apparition publique le 30 juin 2000 à Millau, où près de 10 000 exemplaires du numéro zéro ont été diffusés. Le journal était en effet chez lui au milieu des militants anticapitalistes. Sa diffusion sauvage ou par abonnement et son rejet de toute publicité lui garantiront une liberté rédactionnelle et financière totale. Enfin, son refus de servir de rabatteur à la gauche plurielle lui permettra de critiquer ceux qui, depuis quelques mois, semblent découvrir les infamies de la mondialisation capitaliste mais en épargnent les agents : gouvernements de droite ou de « gauche », institutions économiques internationales, œuvres caritatives et humanitaires, OTAN, etc.

SNIPER !

Objet : Juste un petit truc non négligeable.
(Juin 2003, par Internet)

« Bonjour, Je découvre votre site. Des analyses très intéressantes. Des bons dossiers. Mais juste un truc : qui êtes-vous exactement (job, formation, origine culturelle) c'est pas du flicage, c'est juste pour contextualiser (si le mot existe) votre journal. Sans pour autant le cataloguer dans le PPA bien sûr, et pour pouvoir en parler en toute confiance. Merci d'avance, continuez svp et protestons toujours, sans cela on peut craindre l'apogée de l'exploitation. »

« Juste un truc : qui êtes-vous exactement ? »

Cher presque-sardon,

L'équipe de *PLPL* compte une douzaine de personnes bénévoles qui exercent par ailleurs diverses activités : journaliste, étudiant, chômeur, éditeur, documentariste, précaire, salarié de l'édition, chercheur, graphiste, instituteur, chimiste. La presque totalité de l'équipe compte au nombre des trente pour cent de la population française titulaire d'un baccalauréat, la majorité a suivi des études supérieures. Il y a plus d'hommes que de femmes. Leurs origines sociales couvrent un éventail allant du monde ouvrier à la petite bourgeoisie ; les provinciaux sont plus nombreux que les parisiens.

La proportion d'amateurs de téléachat moustachu est égale à zéro, et la volonté de détruire le PPA partagée par tous.
Amicalement, *PLPL*

« Un journal qui informe sur les médias, qui n'a pas les moyens de rémunérer ses collaborateurs, qui pour informer sur les médias fait appel à des journalistes soit salariés permanents soit pigistes, ne peut fonctionner s'il fait prendre à ses collaborateurs le risque de perdre leur emploi. [...] Les articles de l'hebdomadaire britannique The Economist *ne sont pas signés non plus, à la différence des éditoriaux. Et là, l'anonymat est explicitement revendiqué comme une marque de refus du vedettariat et comme l'affirmation d'une responsabilité collective. »*

un journal doit prendre le risque de mordre la main de celui qui le lit...

Et puis bravo, vous assumez ! aucun article signé - c'est très fort quand on se permet d'attaquer tout le monde —
(Novembre 2000)

(Anonymat)

Votre journal me semble intéressant mais, moi aussi, c'est le côté anonyme qui me gêne. Ça fait SNIPER ! Cependant, ça peut, peut-être éviter certains procès, certaines pressions ou complaisances.
(Septembre 2000)

3- En tant qu'ancien président-rédacteur en chef d'un journal satirique, je ne peux que vous encourager, par expérience, à conserver l'anonymat, instrument indispensable d'une parole libre. Les pressions personnelles - ou pire - peuvent en effet faire taire facilement le plus téméraire des rédacteurs. Il n'y a pas de gloire à vanter la transparence lorsque votre position ou l'insignifiance de votre pensée vous assurent l'impunité systématique. Mais lorsque, comme dans votre cas, vous êtes dotés d'un cerveau qui marche et seuls contre tous, l'anonymat est la condition de votre survie et de votre combat. La crédibilité d'un journal n'est pas due à l'étalage faussement démocratique des noms des rédacteurs en dernière page mais à l'intégrité des textes qu'il publie.
(Septembre 2000)

SUPPLÉMENT

Courrier

Extraits du numéro zéro, juin 2000

au g.
L'absence de signatures au bas des articles me gêne énormément.

Anonymat

« j'ai lu avec intérêt certains de vos articles sur le net. pourquoi ne signez-vous pas, qui êtes-vous ? pourquoi votre fiel est-il si simpliste, avec si peu d'arguments ? pourquoi vous n'ouvrez pas ces colonnes à des droits de réponse ? » (Novembre 2002)

(Mai 2003)
« J'aime beaucoup votre canard (et le *Canard enchaîné*, pas trop stalinien comme papelard ?) et même tellement que j'aimerais bien savoir qui signe les articles. je comprends que la patte prime sur la griffe, mais tout de même, pourquoi ce relatif anonymat ? »

Si les textes de *PLPL* ne sont pas signés, c'est que chaque article est une œuvre collective : enregistrement d'émissions, saisie de textes, classement, mise en parallèle avec d'autres propos du même type, écriture, mise en page, diffusion, réponse aux lecteurs, réunions publiques, etc. Aucune de ces tâches n'aurait de sens sans les autres.

« Salut,
Je viens de découvrir *PLPL* et je vais m'abonner de ce pas. Bon, ça c'est fait, c'est dit.
C'est bien.
Maintenant, j'ai quand même un truc qui me turlupine : votre parti pris de ne pas signer les articles. Pourquoi ? Je comprends bien qu'il y a une "ligne éditoriale" (elle se sent plutôt d'ailleurs et c'est pour ça que je m'abonne) mais il doit bien y avoir aussi des identités diverses et variées… ? Ou alors, c'est comme une équipe cycliste vue par Coluche : l'esprit d'équipe (un seul esprit pour une équipe) ? Ou c'est un peu stalinien sur les bords ?

Bon, j'exagère, je provoque, œuf corse. Mais c'est pour tenter de piger. Quand je lis les articles du *Canard*, j'aime bien savoir qui signe. Parce qu'Untel est farouchement (un peu trop) anti-Kouchner, Untel est spécialiste de tel sujet, esthète et rat…

Merci de m'éclairer. Et continuez, ça fait du bien !

Cordialement,
Rémy, presqu'abonné »

Cher Rémy Sardon,

La principale raison de l'anonymat des articles tient au fait qu'ils sont le produit d'un travail collectif d'accumulation de citations datées et sourcées. L'équipe de *PLPL* épluche sans relâche la presse, retranscrit des émissions de radio et de télévision, etc. Des informations nous parviennent également de journalistes qui nous confient ce que le joug du PPA les oblige à taire dans leurs propres rédactions. Le travail d'écriture n'est qu'une étape parmi d'autres, et nous trouverions injuste que celui qui met en forme privatise en son nom le temps passé par des Sardons tout aussi méritants à archiver méthodiquement.
Toutefois, les noms des principaux contributeurs et contributrices de *PLPL* figurent dans l'encadré administratif situé en page deux du journal. Et comme vous le suggérez, chacun à *PLPL* n'a pas la même spécialisation, ni les mêmes préoccupations, même si tous partagent la volonté de détruire le PPA et d'en finir avec le téléachat moustachu. Les individualités diverses et variées s'expriment à travers la diversité et la variété des sujets traités. Si, entre Coluche et Staline, ces précisions font pencher votre jugement en faveur du second, rassurez-vous : *PLPL* n'envisage pas – encore – d'ouvrir des goulags pour les abonnés surpris en train de lire avec sérieux un éditorial de Ramina [Jean-Marie Colombani].

Sardoniquement, *PLPL*

Juin 2000
Numéro zéro

Leurs crânes sont des tambours, leurs crânes sont des tambo

Le Dossier de PLPL

LES FAUX IMPERTINENTS

Philippe Bouvard, Edwy Plenel, Nagui, Serge July et Christine Ockrent ont cessé de faire illusion : leur inexistence intellectuelle éblouit, leurs singeries ne font plus sourire, leurs éditoriaux et leurs débats suintent l'ennui, leurs livres de grabataires consternent les bacs d'invendus.

Philippe Val n'est féroce qu'avec ses salariés

C'est la déception hebdomadaire, le non-événement du mercredi (*NEM*). Les colères acides de *Charlie Hebdo* avaient gonflé les voiles de la contestation ; les pets coulis de son rédacteur en chef Philippe Val chloroforment les lecteurs. Dépliant publicitaire de Daniel Cohn-Bendit durant les élections européennes, puis de l'OTAN lors de la guerre du Kosovo, cette publication supposée sans dieu ni maître a fini par exhiber comme un trophée les [illegible]

Charlie Hebdo du 3 mai dernier, la rubrique scientifique s'ouvrait ainsi : « *La semaine dernière, Val écrivait : "Nous pensons tous sur une pente abrupte qui nous fait glisser où va la pente".* » La citation (géniale) une fois conclue, l'auteur enchaînait : « *J'ai dans les mains un livre qui, dès les premières pages, me renvoie à la lucidité de Val.* »

Philippe a été galvanisé par la lecture du *Petit livre rouge*. Elle lui a révélé les avantages de l'autocritique – mais faite par les autres. Il croit nécessaire d'annoncer en « une » la lettre de repentir écrite du fond d'un cachot par son ancien compagnon de spectacle Patrick Font : « *J'ai trahi l'amitié, la confiance* [illegible]

PLPL a relaté avec amusement la conversion de Philippe Val, de chansonnier en patron de presse et chantre besogneux de la « démocratie » de marché. Ce qui nous a valu un très abondant courrier des lecteurs. L'éditorialiste le plus soporifique de France a réussi : « *J'ai en quelque sorte "hérité" d'un titre légendaire que j'exploite* », explique-t-il à *TOC* (n° 9, février 2005). Armé des œuvres complètes de Montaigne, Val assomme hebdomadairement ses lecteurs d'interminables sermons où l'on apprend comment les chasseurs pro-islamistes s'unissent aux altermondialistes antisémites (tous partisans des corridas) pour porter au pouvoir un *duumvirat* composé d'Hitler Adolf et de Staline Joseph, qui ensuite brûlera en autodafé les livres de Spinoza Baruch et de Val Philippe. Le fumet de ce ragoût lui vaut – enfin – une notabilité signalée par les caresses affectueuses de l'ensemble de la profession.

30010 NÎMES Cedex 4 — Le 7 Septembre 2000

Monsieur,

Vous m'avez fait parvenir le numéro zéro d'une *chose* en papier qui comporte 8 pages, où vous taillez un costard à un certain nombre de gens.

Je me doutais bien que Philippe Val était un réel danger pour nous tous... les quelques phrases sorties de leur contexte ne sont guère compréhensibles mais s'il a dit "marché", déjà ça fait peur ! Et s'il a comme vous le dites une grande mâchoire, vous avez bien raison de lui régler son compte, mais vous n'avez pas besoin de mon fric. Moi, je n'aime ni la forme de votre trou du cul ni votre façon de chier. A chacun ses goûts !

Rassurez-vous, j'ai quand même utilisé votre *truc* en papier car j'avais du poisson à nettoyer et j'ai pu y emballer les saletés.

Veuillez rayer définitivement mon nom de votre fichier.

UZES, 6/9/2000 — à PLPL

Messieurs,

Incité par Charlie Hebdo, j'ai participé à l'aventure de PLPL et je ne le regrette pas. Mais je vous demande maintenant de ne plus me solliciter et de cesser vos envois. Je ne peux en effet vous suivre dans vos propos haineux envers Philippe Val, seul personnage – avez vous remarqué ? que vous attaquez ad hominem. Je veux bien qu'on discute de ses positions sur le Kosovo (encore que je n'ai jamais lu dans le Diplo ni entendu chez Mermet comment il aurait fallu faire pour empêcher le Sebrenitza à grande échelle qui se préparait) mais mettre Val et Charlie dans le même sac que BHL, Finkl, Zéro, Plenel et autres suppts du système discrédite totalement votre entreprise à mes yeux.

Votre prêche pour la "pensée radicale unique" me fait froid

vous attaquez ad hominem

Faux impertinents

(Janvier 2003)

« Concernant le réabonnement, je demande à voir, car j'ai été interloqué de l'attaque en règle contre Philippe Val depuis la création de *PLPL*, alors qu'il y a tant de cons bien dangereux et salauds à épingler… de plus c'était sur des sujets et des prises d'opinion personnelle, guerre en Bosnie, etc. qui étaient des sujets à débats, notamment débattus férocement dans *Charlie hebdo*! Alors pourquoi ? juste pour mordre ses amis ? »

Puisque l'« attaque en règle » contre Val vous a choqué, *PLPL* imagine que votre disposition très pacifique vous a également conduit à cesser de lire le *NEM* [*Non-événement du mercredi*, ex-*Charlie Hebdo*] depuis que cet hebdo a, sous la plume de Corcuff, qualifié *PLPL* de « *PQPQ* »… Oui, c'est là parfois le style de *Charlie Hebdo* - beaucoup plus distingué que celui de *PLPL* qui vous choque tant.

L'extrait est très précisément :
« *La critique gauchiste de médias a donc son vide-ordures,* PLPL *(PQPQ) pour les initiés* » (6 novembre 2002).
Vous savez peut-être que Val, qui selon vous devrait être un « ami », est le rédacteur en chef du *NEM*.
Comprenons-nous : le papier bâclé de Corcuff ne nous a pas choqués du tout! S'il a reconnu en nous des adversaires, c'est que nous avons bien l'intention de continuer à critiquer les faux impertinents qui utilisent une critique (de moins en moins) radicale du capitalisme et des médias pour se frayer une place au soleil. Et il est exclu que, pour ne déranger le confort intellectuel d'aucun de nos lecteurs, nous devenions un journal qui critiquerait TF1 une semaine, Nagui ou Bouvard la suivante. Il est tout aussi exclu que nous acceptions de qualifier de « débat » tout ce qui est – ou devrait être – un combat. Ceux qui ont justifié les bombardements de l'OTAN au moment du Kosovo ont à notre avis favorisé les desseins américains, leur permettant de prétendre intervenir au nom des « droits de l'homme » ou d'autre chose, hier dans les Balkans, demain dans le Golfe.
PLPL n'est pas *Le Nouvel Observateur*. Nous ne mendions pas les lecteurs en leur servant ce qu'ils aiment, y compris si c'est de la soupe tiède. Votre abonnement ne sera payé d'aucune autre contrepartie que la livraison du journal. N'espérez donc pas qu'il déviera d'un millimètre de la ligne qu'il s'est fixée dès son numéro zéro.

« Bonjour à *PLPL*, et merci de votre réponse concise qui me permet de faire quelques commentaires en retour… Franchement, ce n'est pas le style (à la fois de *PLPL* et de *Charlie Hebdo*) qui me choque, bien au contraire… Et je ne vois pas pourquoi le fait d'être pacifique me conduirait à cesser d'acheter *Charlie*… Je n'ai pas non plus cessé de lire *PLPL* depuis « l'attaque en règle » contre Val, qui fut lancée bien avant novembre 2002… C'est vrai que *PQPQ* est un peu blessant, mais ça exprimait surtout un ras-le-bol devant un tel gâchis! et puis, *NEM*, c'est pas franchement du haut style, donc 1 partout, balle au centre…
[…] C'est vrai que si vous considérez l'équipe de *Charlie* comme étant composée « de faux impertinents… pour se frayer une place au soleil », j'ai dû vous choquer en écrivant « Juste pour mordre ses amis ? ».
[…] Je ne pense pas que la critique du capitalisme soit de moins en moins radicale dans *Charlie*, notamment grâce à oncle Bernard. […] Je trouve que *Charlie* joue encore un rôle de contre-pouvoir, mais je dois être un « mou » à vos yeux, excusez-moi! Enfin, je ne fais pas le culte unique de *Charlie*, il y a aussi le *Canard enchaîné*, et surtout *Politis* qui m'apporte aujourd'hui une critique beaucoup plus pointue du monde capitaliste dans lequel nous vivons. Mais il y a certainement plein de faux impertinents chez *Politis*, à combattre d'urgence! Alors, à vos plumes!
[…] Vous savez, je m'en tape de mon confort intellectuel, et au contraire, il faut le déranger encore plus, ça permet de rester jeune. Mais il faudrait aussi déranger le confort intellectuel des dirigeants mais aussi celui de la masse pour que le monde bouge, change radicalement… C'est vrai que les bombardements au Kosovo ont aidé les desseins américains, et ils nous emmerdent tous ces pays démocratiques dégueulant d'armes de destruction massive, dont la France. Dans *Charlie*, le débat était violent, je crois entre Charb et Val, et c'est vrai *a posteriori* que la justification des bombardements était basée sur des informations douteuses. Mais c'est mon avis personnel, Val a dit ce qu'il pensait être juste à ce moment-là (peut-être pense-t-il aujourd'hui différemment *via* la confrontation d'idées), Charb aussi, et le monde n'est pas aussi simple que blanc et noir. […]
Bon, vous me prenez pour un con, excusez-moi de m'être trompé en ayant espéré un « *Nouveau Nouvel Obs* » dans les pages de *PLPL*. C'est dur pour moi de lire cela, le temps est loin de la souscription de *PVPV* dans les colonnes de *Charlie*. Les infos dans *PLPL* ne peuvent être aimées, puisque ce sont juste des infos sur les faux impertinents. Le problème, c'est de définir ce qu'est un faux impertinent :
(1) est-ce quelqu'un qui entube les autres par des propos faussement impertinents pour en profiter un max ? Bon, là, je pense qu'il y a pas mal de monde à combattre, et c'est ce que vous faites. Est-ce la place des nantis de *Charlie* ?
(2) est-ce quelqu'un qui dit (à vos yeux) des conneries ou qui justifie (avec ses propres idées) des événements que vous combattez, mais que vous interprétez par la suite comme étant voulus par l'auteur dans le but d'en profiter ?
Ne sommes-nous pas tous au fond des faux impertinents potentiels, vu le cas n° 2 ? […] il m'est arrivé d'être faussement impertinent par le passé, et ça m'arrive encore parfois, via des fausses informations, de mauvaises interprétations et de mauvais raisonnements… Heureusement, la sagesse arrange tout cela avec le temps, mais pas pour tout le monde.
Sarko Nique et Ment, mais c'est un autre débat.
Merci de répondre à ma bafouille. »

(Septembre 2000)

Salut, PLPL,

J'ai soutenu, en son temps (y compris financièrement) le film de Pierre Carle. J'étais prêt à m'abonner, et à vous soutenir dans votre entreprise de dénonciation argumentée des falsifications et des mensonges habiles de la presse et des media audio-visuels. Un journal au "ton vif, voire violent", d'accord, mille fois d'accord!. Mais… mais… je lis plus loin votre réponse à un lecteur concernant Philippe Val. (lecteur de Charlie Hebdo, je précise que je n'ai aucun "attachement individuel ou affectif" au rédacteur en chef de Charlie, et que je ne suis pas d'accord avec lui sur nombre de points, en particulier le Kosovo)
Mais… mais… je lis qu'il "n'a pas émis la moindre autocritique" "Autocritique"… ça ne vous rappelle rien? Moi, si. Et, plus loin, ceci : "nous ne sommes pas certains qu'une forme de diversité d'opinion soit nécessairement une bonne chose pour un journal contestataire. Certains sujets appellent une réaction unanime"
Alors là, on y est en plein! - "Celui qui émet une opinion différente de la nôtre est un agent de la C.I.A." - Staline, Brejnev, Thorez, Marchais… le centralisme démocratique… Beurk!
Bravo, PLPL! Moi, je ne m'abonne pas à un journal qui prône une idéologie stalinienne.
"le sort de PLPL est entre vos mains", les mecs. Vous êtes en train de vous révéler… de vous suicider
Salut

(Septembre 2000)

Chers amis de PLPL,

Je suis abonné à Charlie-Hebdo depuis toujours, je suis un inconditionnel des spectacles de Philippe Val.
Vous m'avez mis dans une situation très inconfortable, car vos critiques sont justes.
Je boycotte déjà pas mal de trucs au quotidien, ma vie n'est faite que de résistance, je n'ai plus de télé, pas de voiture et vous me dites que même une retraite dans le Larzac serait une erreur.
J'erre sans foi ni loi au milieu de décombres et vous me dites que le Kosovo c'est comme le Vietnam.
Votre responsabilité sociale est lourde et devenir l'un de vos lecteurs n'est pas chose facile. Vos batailles contre les compromissions vont déclencher de véritables guerre internes chez vos lecteurs. Je m'abonne.

Il nous arrive de ne pas être en désaccord avec le *NEM*, mais de plus en plus souvent cet hebdo défend des positions verbeuses et politiquement modérées dont l'antiradicalisme apparaît davantage que l'anticapitalisme qui surgit surtout dans les textes de Maris : ailleurs la critique économique est morale plus que sociale. Un certain mépris du peuple, sous couvert de célébration d'une culture haut de gamme que le peuple ne pourrait pas comprendre parce que selon Val il aimerait trop le foot, la télé et les corridas, nous excède aussi.
Concernant le Kosovo, non seulement Val ne s'est pas aperçu de son erreur, mais il ne cesse de clamer que ce sont ses adversaires sur le sujet qui devraient lui présenter des excuses! Un peu comme *Le Monde*, il ne cesse d'utiliser les massacres commis par les Serbes et les Bosno-serbes en Bosnie pour faire la confusion avec le « génocide » au Kosovo, lequel n'a jamais eu lieu. Or c'est la guerre de l'OTAN au Kosovo qu'il a défendue. Il a récidivé il y a moins d'un mois. Par ailleurs, quand le « nettoyage ethnique » à rebours a eu lieu à l'encontre des Serbes du Kosovo, Val n'en a pas beaucoup parlé. Vos remarques postulant sa probité intellectuelle sur le sujet semblent indiquer que vous ne lisez plus le *NEM* régulièrement, ce dont nous ne saurions vous blâmer…
Ce qui nous a un peu agacés dans votre message, c'est que vous nous sommiez – ou c'est ce que nous avons compris – de cesser de critiquer le *NEM* faute de quoi vous ne vous réabonniez pas. Ce genre de deal, on ne marche pas. Après tout, vous répondiez à une demande de réabonnement, pas à un questionnaire sur le *NEM*. Et c'est pour cela qu'on vous disait ne pas être prêts à tout pour conserver un abonné, fût-ce vous. Maintenant que vous le savez… vous pouvez vous réabonner sans tarder!

SUPPLÉMENT

Courrier

Complot, complexité, politique de la caresse, etc.

patron et lepeniste

Je suis patron et lepeniste, bref, de quoi vous donner des frissons d'horreur!
Pourtant, même si, sur le fond, je suis convaincu que vous vous trompez idéologiquement, j'adore votre canard, comme j'ai adoré le film.
Pourquoi ?
— Parce qu'il est bien fait
— Parce qu'il est bien écrit, dans un français superbe
— Parce qu'il est intelligent et cultivé
— Parce qu'il est extraordinairement drôle. Je me tords de rire à chaque fois (la caisse d'or !...)
— Parce qu'il est cohérent et honnête
— Parce qu'il a une longue mémoire et qu'il épingle les mensonges avec maestria.
— Parce qu'il est remarquablement inventif et qu'il renouvelle le genre.
— Parce qu'il dit la vérité. Quelle que soit notre conception du monde et de la vie, c'est vrai que ces gens sont des canailles sans foi ni loi dont la servilité est abyssale... Vous le démontrez magistralement

A LA CONJUNATION DES IMBECILES

(Septembre 2000)

A LA CONJUNATION DES IMBECILES

Bande d'enculés de PLPL

Vous n'êtes qu'une bande de pédés-gauchos et de vrais fascios. Une bande de vieux tarés négationnistes révisionnistes qui sortent des phrases de leur contexte pour se faire masser. Vous montrez qu'au fond tout le champ vous calomniez et ne racontez que des conneries sur tout sauf Philippe Cal qui pourtant vous a fait tant de pubs pour le film de Pierre Carle et pour votre torchon qui fait penser à n'importe quelle merde d'extrême-droite. Je vous dis à la prochaine bande de bourrins, vous pouvez aller vous faire foutre, sales fafs, !!!!!!

Lettre (Juillet 2002) d'un abonné à Philippe Corcuff

(Ex-chroniqueur à *Charlie* et théoricien de l'individualisme chauve)

« Cher M. Corcuff.
Je vous ai rencontré il y a deux ou trois ans, lors d'une soirée débat au cinéma Utopia de Toulouse. Vous présentiez alors le film *Nadia et les hippopotames* dans le cadre de la fête annuelle de la LCR. [...] Je me permets donc de vous rappeler qu'à cette occasion, alors que je vous demandais ce que vous pensiez des interventions « politiques » de Bourdieu, vous m'avez répondu qu'en somme vous approuviez ce que Bourdieu disait, mais pas sa façon de concevoir l'intervention politique des savants. Vous sembliez craindre que Bourdieu et ses « suiveurs dogmatisés » [...] ne s'enferment dans leur tour d'ivoire d'intellectuels dominants en se réservant le rôle de mentors du mouvement social.
Je suis rassuré de constater que, une fois la mort intellectuelle de Bourdieu constatée avec un empressement inimitable par les meilleurs médecins légistes de la pensée (Alain Gérard Slama et Daniel Bensaïd – je souffre d'associer ainsi deux personnes dont les opinions n'ont quasiment rien de commun, mais après tout, ils partagent au moins le plaisir de voir leur prose publiée par *le Figaro*) –, vous persistez dans votre vision courageuse du militantisme intellectuel, que vous vous refusez à utiliser le capital social et symbolique (que votre position universitaire garantit) à des fins militantes [...] : il faut, me disiez-vous en substance, que l'intellectuel laisse son ascendant social au vestiaire pour être un militant comme les autres. Je suis donc très heureux d'apprendre qu'en votre personne les militants « de base » trouvent un libre accès à des journaux connus pour leur honnêteté intellectuelle (loin, en cela, du caractère mandarinal et dogmatique des écrits publiés par Pierre Bourdieu dans la collection Raisons d'Agir) et leur soutien inconditionnel à la cause des opprimés. Mon bonheur a atteint son apogée lorsque j'ai lu, dans le torchon qui mord et fuit (*PLPL* n° 8) : "Naissance de l'APPC".
"*L'essayiste mondain Philippe Corcuff songe désormais à fonder une agence de presse, l'APPC (Agence de presse Philippe Corcuff). Grâce à son invention d'une 'politique de la caresse' (destinée aux médias), il peut à la fois chroniquer à* Charlie Hebdo *et conseiller la rédaction du* Figaro *; saluer les livres du Roi du téléachat dans* Rouge *et se faire lécher par le* Quotidien vespéral des marchés *(29-30.07.01) ; diriger la revue* Contre-temps *et squatter* L'Écho des start-up *(02.02.02) ; collaborer à* Lyon Capitale *et palabrer sur Eddy Mitchel à 'Envoyé spécial'. Pour envoyer vos dépêches à l'APPC, écrire à politiquedelacaresse@corcuff.com.*"
Je ne voudrais surtout pas oublier de souligner que, grâce à vous, des journaux comme *Charlie Hebdo, Libération, Le Monde, Le Figaro* (!) bénéficient d'une tentative de ravalement de façade symbolique.
Très cordialement, P.S. : Je fais parvenir ce courrier au journal qui mord et fuit (*PLPL*) dont je ne saurais trop vous conseiller la lecture. »

Extraits de la réponse de Corcuff

(Copie à la rédaction de *PLPL*)
« Monsieur,
J'ai bien reçu votre prose ironiquement nauséabonde. J'hésite toujours à répondre à ce genre d'interpellation qui a surtout une fonction expressive et identitaire pour la personne qui écrit : déverser un flot de bile à propos de choses qu'elle connaît mal, mais avec l'aplomb que donne le bouillonnement de ses égouts intérieurs, dans le renforcement de sa propre identité (selon la logique de vos amis de *PLPL* : en montrant que les autres sont sales, je montre que je suis propre). [...] Pierre Bourdieu a d'ailleurs prolongé sociologiquement ces analyses, en pointant quelques-uns des mécanismes sociaux du ressentiment (et qui ont souvent à voir avec des accidents et des blessures biographiques). Mais peut-être êtes-vous de bonne foi, et j'ai un peu de temps aujourd'hui (passant quelques jours de vacances chez mon ami Alain Accardo à côté d'Aire-sur-l'Adour), et je vais essayer de rectifier une partie de vos erreurs et approximations : [...]
Ma divergence avec l'association « Raisons d'agir » (petite divergence en regard des fortes convergences) concernait ma critique de la tentation d'un retour du « parti des intellectuels », c'est-à-dire d'une intervention des intellectuels sur le terrain politique EXCLUSIVEMENT en tant qu'intellectuels, dans une association d'intellectuels. Je pense que ce type d'action n'est qu'un aspect de l'intervention d'intellectuels, et que par ailleurs (en tant que citoyens comme les autres) ils ont à militer dans les partis, les associations et les syndicats, avec les autres. C'est sans doute quelque chose que comprendraient mal vos amis de *PLPL*, qui en tant qu'ultra-individualistes ont du mal, en pratique, à se mêler à « la foule », aux « masses » et aux rugosités ordinaires de l'action collective, bien que magnifiant abstraitement « les exploités » (comme argument critique INTERNE au milieu parisiano-journalistique parisien et non pas comme exigence pratique d'action).
[...]
- Quant à *PLPL*, je connais ce torchon depuis le n° 0 et mon abonnement initial vient juste de se terminer avec le n° 10. J'ai eu des relations amicales avec un de ses promoteurs [...] qui depuis crache un venin régulier sur mes « trahisons » et autres « corruptions ». Je l'avais informé depuis les premiers n° de mes critiques (illusion de la pureté, thématiques pauvres du « complot » et de « la trahison », pente au ragot plutôt qu'à l'information vérifiée, goût pour l'insulte plutôt que l'argumentation, attaques sur les personnes, voire sur leur physique, autant que sur leurs actes et leurs idées, concentration des tirs sur les plus proches politiquement, anonymat des rédacteurs ne laissant pas de place à une réflexivité critique, obsession parisiano-centrée, etc.). J'ai formalisé ces critiques dans un texte paru dans la revue alternative bordelaise *Le Passant ordinaire* (n° 36, septembre-octobre 2001), [...]. La rédaction de cette revue a offert la possibilité aux rédacteurs de *PLPL* de me répondre, ce qu'ils n'ont pas souhaité faire. Depuis, je suis alpagué dans presque tous les n°, sans que mon texte du *Passant ordinaire* n'ait d'ailleurs été signalé. Quand je dis « alpagué », c'est un mélange de ragots, d'informa-

tion erronées, de ton insultant et arrogant, de citations tronquées, avec au milieu (cerise sur le gâteau !) quelques informations vraies. Par exemple, je n'ai jamais « conseillé la rédaction du *Figaro* ». J'ai écrit une fois un texte sur la gauche radicale dans la page « science politique » du *Figaro* (gérée par des chercheurs en science politique) : « Un air de famille » (*Le Figaro*, page « études politiques » sur « Le retour de la gauche protestataire », 29 juin 1999). Par ailleurs, presque un an après et pendant quelques mois j'ai été membre du « conseil scientifique » d'une nouvelle formule de cette page de science politique avec d'autres collègues, mais l'expérience s'est arrêtée à ses débuts. Je précise que je n'ai reçu aucune rémunération ni pour l'article, ni pour la fonction (j'avais accepté cette fonction, parce que j'en avais marre que mes collègues de science politique identifient tout ce que je pouvais dire en sociologie ou en philosophie politique comme « trotskiste » depuis que j'avais adhéré à la LCR, et que je voulais signifier par là une autonomie du travail intellectuel par rapport aux logiques partisanes, ce que m'avait appris Bourdieu). Cela ne me pose d'ailleurs pas de problèmes de m'exprimer dans *Le Figaro*, car je pense aujourd'hui qu'il y a deux grandes frontières politiques : celle séparant la gauche radicale de la gauche sociale-libérale et celle séparant les forces républicaines de l'extrême-droite, mais la frontière entre le centre-gauche et le centre-droit ne me semble plus pertinente aujourd'hui (c'est pourquoi j'avais appelé à ne pas voter Jospin face à Chirac au 2° tour hypothétique des présidentielles, mais que j'ai appelé à voter Chirac face à Le Pen). Plus récemment, un rédacteur de *PLPL* [...] m'a appelé au téléphone pour connaître mon avis sur l'entrée en Bourse du *Monde*, et l'article qui en est sorti a tronqué mes positions. Hors de mon cas personnel (qui n'avait pas motivé l'article du *Passant ordinaire*, car à l'époque je n'étais pas systématiquement attaqué dans *PLPL*), je ne suis pas sûr que cela soit une bonne politique d'utiliser contre les médias des procédés (mensonges, ragots, calomnies, non vérification des informations, refus de la pluralité et de la controverse, etc.) en-deça des contraintes déontologiques (déjà fort minimales) existant dans ces médias. Mon expérience politique me ferait qualifier assez facilement *PLPL* de prurit post-adolescent stalinoïde, même s'il est revêtu d'un voile « libertaire » peu convainquant.

Pour moi, donc, la bile simpliste de *PLPL* n'a rien à voir avec la sociologie de Bourdieu et la complexité du monde social qu'elle révèle : refus des simplifications des schémas du « complot » et de « la trahison », critique des illusions de la pureté et de l'extériorité par rapport au monde social (pour Bourdieu, nous sommes tous pris dans le monde social au plus profond de nous-mêmes), critique de l'économisme « marxiste » (dans l'analyse de la pluralité des champs sociaux), etc. Je tente toutefois de ne pas tout mélanger et ma critique de *PLPL* ne m'empêche pas d'apprécier le travail des initiateurs de *PLPL* quand ils font du travail sérieux hors de *PLPL* [...].

J'avais mis en exergue de mon papier du *Passant ordinaire* la bluette suivante : « Le comble de la confiance en soi ? Pêter quand on a la chiasse ». Bonne chiasse intellectuelle donc, mais les n° de *PLPL* risquent de ne guère vous aider à l'éponger ! »

Philippe Corcuff

« Bonne chiasse intellectuelle »

(P. Corcuff)

« Bonnes vacances »

(*PLPL*)

Réponse de PLPL à son abonné

Cher ami Sardon,

Philippe Corcuff a eu la délicatesse de nous communiquer sa réponse à ta lettre. Il semble qu'il ait été un peu piqué par ton propos, ou stimulé, si on en juge à la fois par le ton et par la taille de sa réfutation à ta missive sereine et brève.

[...] Dans la bibliographie (succincte) des textes de Philippe Corcuff jointe à la lettre de Philippe Corcuff, on peut regretter que ne figurent pas ceux qu'il a publiés dans *Le Monde* ou dans *Libération*, surtout aux fins de célébrer à partir de la « gauche de gauche » des positions modérées et narcissiques célébrant l'individu et ses troubles intérieurs, désormais connues sous le nom de « politique de la caresse ».

Le ton ensuite. Ici, une chose nous frappe. Corcuff fustige ceux qui, à *PLPL*, « *préfèrent l'insulte plutôt que l'argumentation* ». Pourtant c'est lui, pas *PLPL*, qui s'installe, ou se vautre, dans un discours scatologique. En tout cas, il apprécie particulièrement les métaphores malodorantes : « *prose nauséabonde* », « *bouillonnement de ses égouts intérieurs* ». Et il réitère « *la bluette suivante* » (dont il semble donc assez fier) : « *Le comble de la confiance en soi ? Péter quand on a la chiasse* ». Pour finir, la formule de politesse par laquelle Corcuff conclut son propos est assez distinguée elle aussi : « *Bonne chiasse intellectuelle.* » *PLPL*, qui n'a pas l'honneur d'avoir, comme Corcuff, rédigé et « *défendu la thèse* (et la pratique) *d'un usage du capital social et symbolique dans le combat politique* » n'empruntera pas ce registre-là.

Si Philippe Corcuff te fait la caresse d'une réponse détaillée, c'est, il l'explique, qu'il dispose d'« *un peu de temps aujourd'hui (passant quelques jours de vacances chez* [son] *ami Alain Accardo à côté d'Aire-sur-l'Adour* ». Au moins, Corcuff ne dissimule ni ses lieux ni ses compagnons de villégiature, estimant sans doute que cette révélation nous rendra cois. Inutile, à vrai dire, de souligner l'importance que Philippe Corcuff attache à sa personne, éternel sujet de mise en scène et de ratiocinations à prétention philosophique (C'est sans doute ce tropisme qui l'a rendu sympathique à Philippe Val, affublé du même travers). [...]

S'en prenant à *PLPL*, Philippe Corcuff évoque des « *ultra-individualistes qui ont du mal, en pratique, à se mêler à "la foule", aux "masses" et aux rugosités ordinaires de l'action collective, bien que magnifiant abstraitement "les exploités".* » Paradoxe exquis, ces ultra-individualistes parisiens enchaînent réunion publique sur réunion publique et arriveraient même, quand ils ne s'intéressent pas à Philippe Corcuff de façon critique, à faire un « *travail sérieux hors de* PLPL [...] » Ce travail « *sérieux* » est ainsi validé à chaque fois, non pas par son efficacité politique, mais par les commentaires favorables... de Philippe Corcuff à leur sujet. Au fond, si *PLPL* est mauvais alors que ceux qui le font sont bons, c'est que l'or devient plomb sitôt que l'or s'en prend à Philippe Corcuff. Un peu de « réflexivité » bourdieusienne aiderait Philippe Corcuff à s'interroger sur ce genre d'alchimie intellectuelle.

Lorsque Corcuff évoque ses rapports avec Bourdieu, il ne nous appartient pas de répondre. Sauf ceci : à un moment où Bourdieu et plusieurs de ses camarades avaient décidé de ne plus aller dans les médias, Corcuff a utilisé son image de « bourdieusien », fût-ce « critique » (le comble de la « distinction ») pour les remplacer devant un micro. Il a ainsi alimenté, outre sa notoriété personnelle, un simulacre de « débat » autour de Bourdieu, lequel, sinon, aurait tourné à vide. Ce fut en particulier le cas sur les antennes de France Culture que Bourdieu et plusieurs des auteurs de la collection Raisons d'agir avaient, en dépit de sollicitations incessantes, boycotté à compter du jour de l'arrivée de Laure Adler à la direction de cette station – et jusqu'à sa mort, dans le cas de Bourdieu. La position de Bourdieu sur la nouvelle grille mise en place par Laure Adler (« *une entreprise de démolition* ») n'est nullement secrète, pourtant : elle a été rendue publique par *Le Monde*, *Libération* et *L'Humanité* le même jour, et elle figure dans le texte de son adresse aux « maîtres du monde » [...]. Mais, dans les médias, le « bourdieusisme » sert à tout, à condition d'en sortir – pour faire du téléachat ?

© D.R.

Millaud, 30 juin 2000 : Pierre Bourdieu distribue *PLPL*.

Il nous a semblé, que dans sa lettre, Corcuff accorde trop d'importance aux citations de *PLPL* qui le concernent. [...] Il est toutefois remarquable que les références de Corcuff à *PLPL* n'aient jamais inclus une analyse des rapports propres de Corcuff avec les médias, et avec Edwy Plenel [...]. Cette analyse aurait peut-être expliqué assez facilement certaines positions bienveillantes de Corcuff sur la « *complexité* » du « *champ médiatique* », y compris du journal *Le Monde*, et l'indignation que semble provoquer chez lui la moindre critique concernant ses amis et alliés ès promotion croisée.

Philippe Corcuff écrit : « *Je n'ai jamais "conseillé la rédaction du* Figaro *". J'ai écrit une fois un texte sur la gauche radicale dans la page "science politique" du* Figaro [...] *Par ailleurs, presque un an après et pendant quelques mois j'ai été membre du "conseil scientifique" d'une nouvelle formule de cette page de science politique.* » Sans doute est-ce imputable à l'absence de compréhension par *PLPL* de la « politique de la caresse », mais la subtilité des distinguos de Corcuff ici nous échappe : il n'a « *jamais conseillé la rédaction du* Figaro ». Mais il a « *été membre du "conseil scientifique" d'une nouvelle formule d'une rubrique de "science politique" du* Figaro. » Bref, il ne conseillait pas... mais il appartenait à un conseil !

Après nous avoir infligé cette leçon de précision journalistique, Corcuff se plaint que *PLPL* ait « tronqué » ses positions. *PLPL* a cité très exactement certains des propos de Corcuff relatifs à la question posée par une de nos journalistes. [...] Peut-être Corcuff regrette-t-il aujourd'hui que ses propos fort modérés apparaissent encore trop critiques aux yeux de ses amis du *Monde* à qui il doit d'avoir été présenté il y a un an comme « La bête rouge des socialistes » (29-30 juillet 2001)....

Un point d'accord entre nous. Corcuff refuse de distinguer *Le Figaro* et *Le Monde* : « *Cela ne me pose pas de problèmes de m'exprimer dans* Le Figaro, *car je pense aujourd'hui que la frontière entre le centre-gauche et le centre-droit ne me semble plus pertinente* ». *PLPL* n'a aucun problème, à partir du même postulat, à ne s'exprimer ni dans un quotidien vespéral des marchés ni dans un quotidien matinal des marchés. Corcuff, naturellement, part du même raisonnement de départ... pour se faire publier partout !

Enfin Corcuff nous explique que « *la bile simpliste de* PLPL *n'a rien à voir avec la sociologie de Bourdieu.* » *PLPL* n'est pas une revue de sociologie, c'est un journal de combat contre les médias. Le vieil abonné Philippe Corcuff aurait pu relever cette distinction plus tôt. Sans doute lui faudra-t-il renouveler son abonnement pour que son éducation soit complète.

Cher Sardon, si notre réponse est longue, c'est que c'est la période des vacances et que *PLPL* au complet se prélasse dans la villa de Montaigne et de Spinoza (en leur compagnie), buvant de temps en temps un punch préparé par notre ami Merleau-Ponty.

Bonnes vacances à toi aussi, humble Sardon.

SUPPLÉMENT

Courrier

Aux cons de Sardons,

Adhérente d'ATTAC, j'ai acheté 4 n° de PLPL lors de l'université d'été d'ATTAC en août à Arles.

Je n'ai jamais lu plus nul et plus bredique que votre Journal.

Rééduquer la presse ! quelle prétention ! A part régler vos comptes et dénigrer les uns et les autres que faites vous ? informer ? si-que Sardons (cons !) ? ... pourquoi ne pas remplacer le petit Robert par le petit Sardon tant que vous y êtes !

« Pourquoi ne pas remplacer le Petit Robert par le Petit Sardon tant que vous y êtes ! »

Paris le 23.12.03

Cher P.L. P.L.

Non je ne me réabonnerai pas. Pourtant c'est sympathique de soutenir un journal dont la parution dépend en bonne partie de la fidélité de ses abonnés.

Mais je ne supporte plus de tout ce qui détruit : les attentats, la violence gratuite, la violence étatique, l'hypocrisie, l'absence de respect sur ceux qui souffrent.. Alors voilà ô combien sans aucun cynisme, sans aucune naïveté peut-être qui se passe en sous main, j'ai décidé (1) tout en m'informant, de rechercher ce qui est positif dans ce monde

Vous vivez, amis, de redoutables atrocités, si vous ne modifiez pas votre vision du monde.

Je vous abandonne avec tristesse, mais il n'y a pas deux mondes pour vivre mal !!!

Je vous embrasse

Vaudrez

(1) sur les années qui me restent à vivre

« Je me suis pris une sacrée claque

« Bonjour !
Je me permets de vous envoyer ce message car je viens de tomber sur vos articles sur le « *NEM* » et, étant un fidèle lecteur de *Charlie Hebdo* depuis 2 ans, je n'ai que 21 ans, je me suis pris une sacrée claque. Le ton très vif est dur à encaisser mais « toutes les vérités sont bonnes à dire ». Étant sur le point de m'abonner à votre journal je voudrais savoir si je dois quand même me débarasser définitivement de mon journal préféré. […] Doit-on mettre tout le monde dans le même panier, Val est-il l'exception au sein du journal ou la règle ? […] J'espère que vous pourrez m'aider et j'aimerais pour terminer savoir si il existe d'autres journaux vers lesquels je pourrais me tourner.
À+ Un citoyen déséspéré. » (Avril 2003)

« Je suis porte-parole du FLOP

« Salut à tous ! Je voudrais bien m' abonner à *PLPL*, mais je suis au chôm'du ! Je n'ai pas un centime sur moi, en ce moment. Est-il possible de payer en plusieurs fois ? Je suis porte-parole du FLOP (front de libération des oisifs prolétariens), je fais circuler une pétition pour demander l'abolition du travail. Bref, quand je me suis retrouvé à la chôme, j'ai décidé de me foutre en grève illimitée… merci d'avance ! »

Callas le 20/11/2001

Bonjour chez PLPL,

je t'écris pour que tu m'envoye le HO 7 (NOV 2001).

Je l'avais bien reçu mais l'occas s'est présentée d'en faire profiter quelqu'un et je l'ai donné avant que me l'avoir lu.

Donc ci-joint un C.P. de 10 francs.

Je profite de l'occasion pour t'exposer mon cas, 70 ans, opéré d'une hanche depuis quelques jours, vivant seul à la campagne avec ma femme ; j'ai été abonné au Monde pendant des années, depuis un an je ne suis plus abonné car même avec ma grille de lecture je ne supportais plus ce journal putassier.

Or donc je n'ai connaissance du monde que par la télé, tu peux imaginer la pourition, PPDA, Pujadas

« Je profite de l'occasion pour t'exposer

mon cas, 70 ans, opéré d'une hanche depuis quelques jours, vivant seul à la campagne avec ma femme ; j'ai été abonné au Monde pendant des années, depuis un an je

Bilaliau, chazal, Lucet et autres, or donc je souhaiterai que PLPL qui est immergé dans le présent puisse fournir une rubrique livres, essais ou autres sur notre temps, sur les événements, sur les hommes.

Ce serait pour moi un moyen de ne pas décrocher ; une rubrique où je puisse ~~détoiser~~ puiser mes lectures.

Amitiés et respect pour ton impertinence et la bouffée d'air frais et revigorant, salut

Lit Dx

« Pourriez-vous…

Paris le 3/12/03

J'apprécie beaucoup la lecture de votre journal, dont jamais lasse pas.

Pourriez-vous m'envoyer une bibliographie exhaustive traitant des thèmes de l'éducation, de l'organisation du travail, de la mondialisation et bien sûr des médias ?

… m'envoyer une bibliographie exhaustive traitant des thèmes de l'éducation, de l'organisation du travail, de la mondialisation, et bien sûr des médias ?

Paris le 15/06/04

Je suis étudiante en 2ème année AES et j'étudie l'histoire contemporaine de la France. Mon professeur nous a conseillés les biographies de Mitterrand et Chirac écrites par Franz Olivier Giesbert.

Pourriez-vous me conseiller d'autres ouvrages ?

Merci d'avance.

« Je ne peux pas tout lire

Bonjour,

Depuis trente ans que je milite, je dis, je répète, j'écris et je réécris qu'au lieu de m'abonner à des quantités de journaux militants pour un monde plus juste et plus humain que je ne peux pas lire tous, je préférerais n'en recevoir qu'un gros partagé par toutes ces causes plus ou moins soeurs.

Vous me proposez un nouveau journal.

Une fois de plus, je vais me laisser tenter car vos arguments me touchent.

J'ai vu "Pas vu pas pris" et lu le livre de Serge Halimi. Ca n'est pas de la rigolade, les enjeux sont sérieux.

Je lis CHARLIE depuis 1972, et j'avoue avoir été long à la détente en ce qui concerne Philippe VAL dont j'apprécie toujours les éditoriaux. Mais mon regard est plus critique depuis que j'ai lu certaines réactions à sa "dictature".

Liste des journaux auxquels je suis abonné:

CHARLIE HEBDO
LE CANARD ENCHAINE
LA GRANDE RELEVE
UNION PACIFISTE
LE LIBERTAIRE
LA LIBRE PENSEE DE SEINE ST DENIS
LA RAISON MILITANTE
EUROPE ET LAICITE
LA TRIBUNE DES ATHEES
C.R.O.A (Cercle des Réistants à l'Oppression des Agenouillistes)
SILENCE
AFIS. Science et pseudosciences.
RAP ECHO (anti publicité)
LE PUBLIPHOBE
CASSEURS DE PUB
L'ESPRIT LIBRE
LE NOUVEL HUMANISME
Feuille d'info du CIRA (Centre International Recherches sur l'Anarchisme)
RESEAU VOLTAIRE
GAVROCHE
LE PAVE DANS L'ARENE (F.L.A.C.)
ALLIANCE (A.S.C)
Bulletin de l'ASPAS (protection animale)
Bulletin de ONE VOICE (anciennement TALIS et AEQUALIS)
L'IDEE LIBRE
PANDA

et j'en oublie peut-être.

Je suis navré pour NON VIOLENCE ACTUALITE, LE MONDE LIBERTAIRE, les revues de la SPA, des antivivisectionnistes, pour la FRAPNA, pour le ROC (opposants à la chasse), pour ALTERNATIVE LIBERTAIRE, L'EN DEHORS, LA CALOTTE, LA LIBRE PENSEE NANTAISE, COURANT ALTERNATIF, A CONTRE COURANT, CONTRE VENTS ET MAREES, LARZAC ACTUALITES, LE RIRE, L'OBSERVATOIRE DES PRISONS, DAMOCLES, ALERTE ATOMIQUE et bien d'autres que j'aimerais soutenir…

Romans, le 9 septembre 2000

« Bravo ! On s'endormait !

(Septembre 2000)

- Bravo ! On s'endormait ! (Vous vous attendez, bien sûr, à vous faire traiter de Pol Pot par tous ces éditorialistes tellement "ouverts à la modernité" qu'ils n'ont qu'une hâte, c'est qu'on retourne au XIXe siècle.)
- Quand même : Val n'est pas Notat. Vivendi le poursuit devant les tribunaux…

Mais : ses articles Jamieshéastes, la publication d'une "lettre à lecteur" accusant Daniel Durmer à négationnisme, l'interview (insolite, qui plus est) de Pasqua dans Charlie… C'est vraiment dur à avaler ! Je souhaite la lecture de PLPL encourager Philippe [illegible]

« Je me disais que c'était trop beau

« Je suis votre aventure depuis le début. Je me disais tout d'abord que c'était trop beau, que ca ne durerait pas ou que ca se ramollirait. Et puis je vous ai lus dire la vérité sur Phillipe Val et *Charlie*. Ça a été un signe ! En effet je lis *Charlie* depuis mes 15 ans et plus ma conscience politique s'affinait, plus je trouvais que *Charlie* se compromettait avec la pensée spectaculaire marchande, jusqu'à la rupture due à leurs odieuses prises de position. En vous lisant descendre *Charlie* dans les poubelles du gauchisme intello bourgeois, j'ai compris votre valeur et que vous ne fléchiriez pas. Je viens de lire des réac(tions) qui critiquent le ton de *PLPL* vis-à-vis de cette sinistre feuille de choux. Ceux-là n'ont pas encore compris, pas encore demasqué les cent un visages du capitalisme et de ses chantres ! Je vous adresse mon soutien. La vérité sur notre système et les médias qui nous le représentent doit éclater, et vous êtes parmi les derniers à le clamer haut et fort (et en plus avec rigueur, humour et cohérence). BRAVO CAMARADES ! MERCI ! Votre canard me fait du bien. Je vais m'abonner d'une part parce qu'en manif j'ai jamais un sou, d'autre part parce que j'ai conscience de l'importance des abonnements pour un journal militant qui refuse le financement de l'État et du patronat. Je vous adresse mes plus sincères salutations anarcho-syndicalistes. » (Juin 2003)

« Je ne suis pas un félon,

(Lettre à Pierre Carles, juin 2002)

Je suis ouvrier à Asec Florange, nous imprégnons des catalyseurs et appartenons au groupe Delphi. Un an d'intérim, un an de CDD, 2 ans de silence sur mes opinions sardoniques, mais 2 ans d'écoute et d'observation.

Une fois CDI je me suis syndiqué à la CGT (Syndicat Sardon [PLPL n° 8]), où j'ai rencontré moulon (Pierin) de sardons en puissance.

C'est pourquoi, mon cher Pierre, je te commande 10 exemplaires du dernier Pour Lire Pas Lu, afin de pouvoir les diffuser au sein de l'union locale de la CGT de Thionville.

Tu remarqueras, sans doute, qu'il n'y a aucun chèque de dix Euros joint à ce courrier. Le fait est que je n'ai pas encore de chèquier, que ma voiture est en panne et depuis que j'ai déménagé ma banque se trouve à 20 km de chez moi.

J'espère avoir ta confiance, je ne suis pas un félon, je suis un sardon.

« Je suis un sardon

P.S. : Tu recevras le pognon pour ces 10 numéros ainsi que pour mon réabonnement (à la nouvelle adresse) dès que ma voiture sera réparée.

PS2 : Je suis célibataire et la secrétaire de l'U.L. a des gros seins. Je m'épanouis dans le militantisme.

SUPPLÉMENT

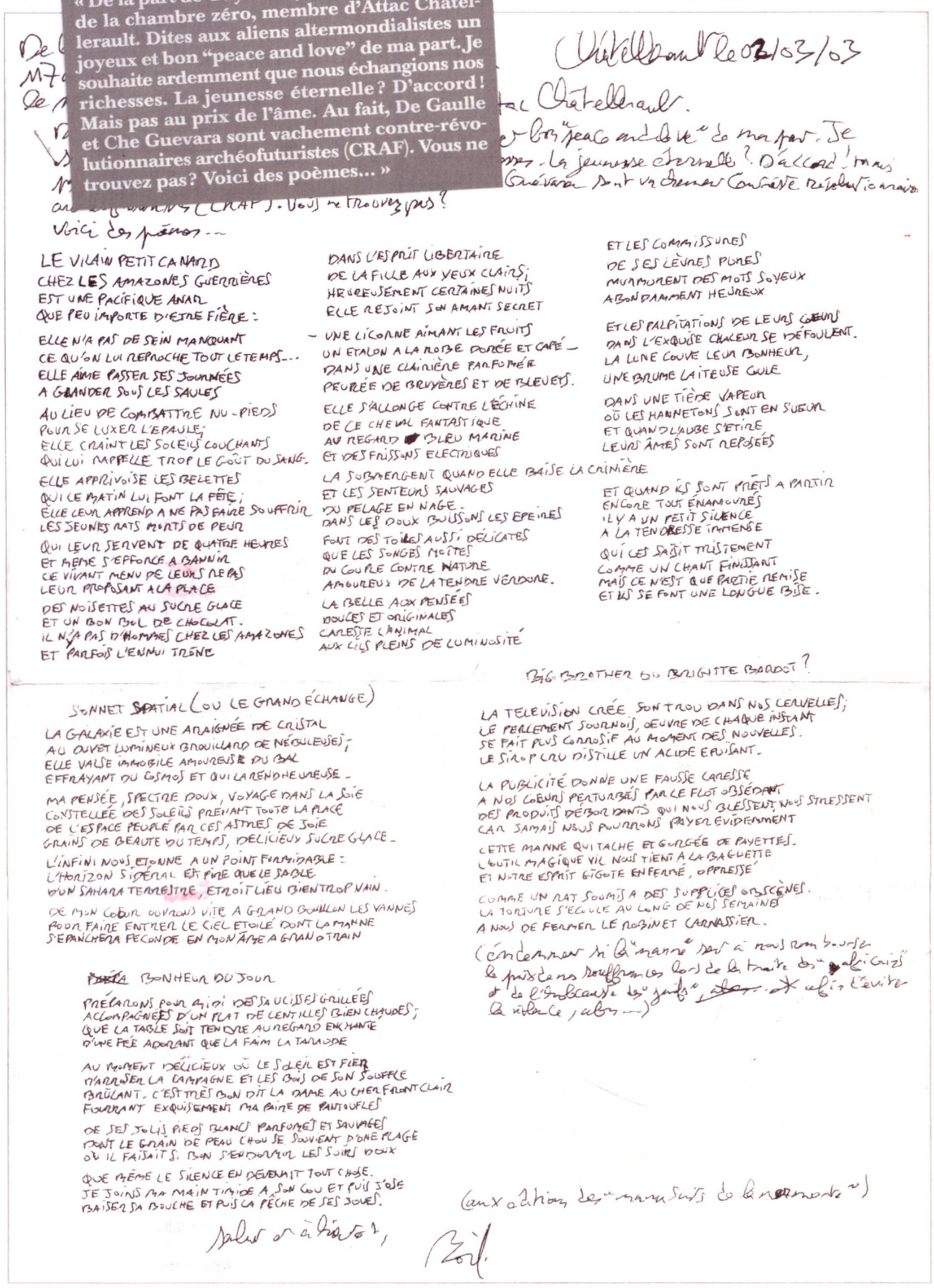
Courrier (et poèmes)

Agressif

(Novembre 2004) « Bonjour,
je vous écris pour vous poser une question sur le choix du style que vous employez dans votre journal *PLPL* : pourquoi avez-vous choisi un style agressif qui attaque personnellement les gens ? Je me pose cette question car j'ai l'impression que ce choix vous dessert […]. Je parle ici à la fois de mes expériences entre amis, mais aussi des quelques débats médiatiques auxquels j'ai assisté, le dernier en date ayant eu lieu dans l'émission sur France-Culture samedi 6 novembre entre 8 et 9 heures sur la critique radicale des médias : lorsque la journaliste Élizabeth Levy a parlé de *PLPL*, elle s'est vite braquée sur les « insultes » contre Joffrin ou Adler, et du coup le journal est condamné d'entrée (au moins à ses yeux), sans plus d'analyse sur les idées derrière. En fait […] il est naturel que les gens comme Adler, ou Colombani, ou tous ceux que vous critiquez et affublez de noms peu aimables, n'aient pas de sympathie (c'est une litote !) envers votre journal, et n'aient pas envie de débattre avec vous. Peut-être n'en avez-vous pas envie non plus, mais cela dit, cette méfiance ou hostilité que provoque la forme que vous avez choisie empêche donc souvent des débats un peu sérieux sur le fond. D'où ma question initiale : pourquoi ce choix ? Que vous apporte-t-il, si ce n'est le plaisir de réhabiliter un style qu'on associe trop systématiquement à l'extrême-droite […] ? Si c'est le seul avantage, je le trouve carrément bien maigre, par rapport aux inconvénients que j'ai évoqués. Je […] vous serais très reconnaissant si vous pouviez me donner quelques éléments de réponse. »

Pourquoi le style de *PLPL* paraît-il agressif ? Parce que nous avons peu à peu intériorisé l'idée que ceux qui possèdent tout devraient aussi nous dicter la manière dont il faut parler d'eux. Parce que la violence quotidienne exercée par la presse à l'encontre des ouvriers (rayés de la carte médiatique), des vedettes malheureuses de faits divers médiatisés (le « bagagiste de Roissy » ou les accusés d'Outreau, embastillés sous la pression journalistique), des fonctionnaires (systématiquement dénigrés quand ils ne sont pas policiers), nous apparaît tellement banale qu'elle ne nous choque plus. Alain Minc peut qualifier José Bové de maurassien, de poujadiste, etc., sur les plateaux de France 2 : les journalistes ne s'offusquent pas. Nous admettons la violence des dominants comme une fatalité et en arrivons même à nous indigner quand les dominés ironisent sur les maîtres. Assimiler la formulation un peu vive d'un propos « aux pires journaux d'extrême-droite d'entre les deux guerres » (les avez-vous lus ?) revient d'abord à passer toute critique sous la toise stylistique d'Alain Duhamel ; c'est aussi oublier que l'imposition du clapotis balladurien comme norme indépassable du « débat public » sous peine d'imputation de fascisme est le produit d'un travail idéologique visant à maquiller la régression idéologique des années 80 en civilisation des mœurs intellectuelles ; c'est enfin oublier que l'extrême droite de l'entre-deux-guerres n'a jamais détenu le monopole du pamphlet que les endormeurs du PPA se plaisent à lui prêter : Aristide Bruant, Charles Cros, *Le Père peinard*, *L'Assiette au beurre* ou, sur un autre registre, *l'Humanité*, étaient-ils fascistes parce qu'ils brocardaient les patrons ?

« De la part de Guy-François B., […] le malade de la chambre zéro, membre d'Attac Chatellerault. Dites aux aliens altermondialistes un joyeux et bon "peace and love" de ma part. Je souhaite ardemment que nous échangions nos richesses. La jeunesse éternelle ? D'accord ! Mais pas au prix de l'âme. Au fait, De Gaulle et Che Guevara sont vachement contre-révolutionnaires archéofuturistes (CRAF). Vous ne trouvez pas ? Voici des poèmes… »



(Novembre 2004) « Salut à touTEs !
Je voulais vous dire que j'avais suivi vos recommandations concernant les interventions sur les ondes radio. C'était au début du mois dans l'émission « Les auditeurs ont la parole ». L'invité en liaison satellite était le patron de Schneider qui accompagnait Chirac en Chine. J'ai donc posé une question bateau depuis l'Ile-de-France et profitant de la parole qu'on me donnait en intervenant sous un faux nom, j'ai embrayé un discours autre. Le journaliste m'a présenté comme Simon appelant de l'Essonne, mais je le rectifiais en lui expliquant que j'appelais de Sardonie, territoire libéré du PPA, invitant les auditeurTRICEs à lire *PLPL* (présenté après mon intervention comme une "gazette" !). La question originelle concernait les contrats que les chefs d'entreprise en visite allaient signer. Allaient-ils créer des emploi chez nous où s'agissait-il de délocalisation ? J'ai donc expliqué que la brochette de patrons suivant le super VRP Chirac – à nos frais –, concernait probablement des délocalisations, invitant les auditeurTRICEs à réfléchir à leur conso et penser qu'en achetant toujours moins cher, on achetait des produits fabriqués dans des pays où les droits sociaux sont bafoués (dont la Chine). Mais qu'il ne fallait pas s'inquiéter car le Medef et les politicienNEs veillent en démantelant petit à petit notre code du Travail. J'ai terminé sur un appel à la résistance, leur raccrochant au nez !
Le lendemain matin, le sujet était l'éducation. J'étais à Lyon cette fois-ci et j'en ai profité pour poser une nouvelle question, qui a été prise. Même présentation (Gabriel depuis la Sardonie). La question concernait l'introduction des entreprises dans le systéme éducatif. J'en ai profité pour la dénoncer en précisant que sous couvert de formation pro, on formatait un peu plus les jeunes à la conso, rappelant qu'un syndicaliste (Rolland Veuillet) avait mené une grève de la faim de 40 jours après avoir été muté suite à son opposition à l'entrée du Medef dans son lycée. Nouvel appel à la résistance et bye bye !
Ce genre d'intervention est facile. Il faudrait vraiment que chacunE s'y mette. À + Salutations écolo-libertaires ! »

(Juillet 2004)
Objet : Des sardons sur le Tour de France. Des sardons libèrent les téléspectateurs du Tour. Bientôt Athènes sera elle aussi libre !

« Comme le vent d'un cheval pétomane

(Février 2002)

Chère PLPL

Je reçois à l'instant votre n° 8 –
Si vous n'existiez pas, il faudrait vous inventer
Votre ton potache à la Jarry Fleur bou le collège
de pataphysique et cependant, nous sommes loin de
l'exercice de style : ce n'est pas n'importe qui,
c'est documenté, précis, pointu mais, en même temps,
ça rue, ça balance, ça dégueule, ça rentre dedans – et
pas qu'un peu ! – C'est rafraîchissant comme le vent
d'un cheval pétomane dans un monde aseptisé,
consensuel dans lequel tous se tiennent pour la
barbichette – Votre bouquin est une potion magique
qui me réconcilie avec une presse qui sait ce
qu'information veut dire et n'hésite pas à le faire.
Sacré au clair !
Bravo les p'tits gars !

« Poème sardon du XXIe siècle composé sous la douche

« Mouchard, prince de la fatuité,
Caresse sa barbiche mitée.
Que va-t-il faire de cette journée ?
Écrire un éditorial sucré ou salé ?
Car maintenir à flot un Gala pour riches,
Cela vous use la barbiche.
Il serait bien mieux à siroter un cocktail
à Marrakech, dans le palais de Béchamel.
Nul espoir de s'envoler,
De la cage dorée,
De Jean Daniel
La mongol-fière. »

(Avril 2005)

une Société pure.

(Juillet 2004)

Monsieur le Rédacteur en chef.

J'ai reçu à Bruxelles le numéro 15 de votre journal - ayant pour titre les Médias Mentent, et cela m'a surpris c'est une société pure.

Vive votre dictature de "la troisième Presse" ou

« La peste France Inter

Votre dernier numéro (La peste France Inter) est réjouissant. En dehors des quelques appels rageurs du matin suscitant le « je ne vous permets pas » de Paoli, l'écho de la détestation de la ligne éditoriale (international, économie…) de France Inter est plutôt inaudible. Enlevez l'émission alibi de Mermet et deux ou trois autres intervenants, et vous avez entre les oreilles une des radios les plus droitières qui soient. L'esprit de fronde qui soufflait de temps en temps avant l'arrivée de la gauche au pouvoir a disparu complètement. Une censure plus pernicieuse que l'originelle s'est installée : de l'ambition de transformer tous les établissements publics en entreprises au service exclusif du Capital (ça a toujours été comme ça, ça s'est simplement systématisé depuis 25 ans et surtout depuis 1983) découle l'obligation de faire adhérer le personnel à la « culture d'entreprise ». D'en faire des **collabo**rateurs zélés, aptes à informer de la manière la plus indigne qui soit. Un paquet de journalistes se complaît dans cet asservissement revendiqué. Si l'on en juge des conflits qui émergent à Radio France de temps à autre, seul le petit personnel (j'appartiens moi même à cette engeance dans un autre - bientôt plus - service public) tente de s'opposer au rouleau compresseur. C'est vrai dans d'autres services ayant pour mission traditionnelle de satisfaire l'intérêt général (en fait de réguler le capitalisme) où l'on transforme par exemple les agents de guichet en agents commerciaux, sans que ce formidable glissement idéologique voulu par la gauche ne nourrisse une contestation massive. Quelques employés se débattent, d'autre subissent à coup d'antidépresseurs tandis qu'une bonne partie collabore allègrement, prête à se repositionner dès que le vent tournera.

(Décembre 2001)

(Janvier 2002)

"LA PESTE France Inter"

Bonjour,

Je vais aller directement au but : je travaille moi-même chez les pestiférés et c'est un ami (qui y travaille également), qui m'a fait lire votre excellent n°7, après m'avoir souvent parlé de votre journal.

- le filtrage et la selection des fiches des auditeurs
- le comportement des "journalistes" vis-à-vis de ces mêmes auditeurs et du petit personnel qui travaille pour lui (ce qui n'est heureusement pas mon cas)
- la préparation des "journaux" et l'ambiance au sein de la Redaction
- le clivage entre l'info et les programms ou : "Comment Canada fait de France Inter un France Info bis, et qui du coup tue ce qui reste de l'esprit Inter"

BREF, j'ai plein de trucs à vous dire ! Alors, à bientôt peut-être.

La peste France Inter

« Qui a vécu par l'épée…

« Salutaire et jubilatoire, votre site ! […] Je dédie à nos grands journalistes si doués, si indépendants, si français, ce petit poème :

Ils ne méritent pas de boire la sacro-sainte urine
Que fraternellement je leur pisse à l'arrêt
[…]
Qui a vécu par le glaive périra par le glaive
Qui a vécu par l'épée étouffera sous mes pets
Ma pensée est parole des vents… »

(Août 2004)

« Taloche à Neuilly

(Mai 2004) « Bonjour,
je m'appelle Maxim T., je suis belge et habite à B. Je voudrais malgré mon âge (16 ans), ne plus me faire manipuler l'esprit par des menteurs, des capitalistes, ou autres journaux à sensation. Je pense très sincèrement que *PLPL* peut déjà m'aider à savoir la vérité sur les choses qui se passent dans le monde et pas le monde des stars et autres "fermiers". C'est pour ça que je vous écris, ce serait pour avoir toutes les infos sur votre journal, et surtout pour m'abonner et savoir où donner les 50 euros ! Merci d'avance. »

PS : Je suis constamment indignée et PLPL me fait du bien.
Ce journal est une taloche.
Lorsque je vais à Neuilly pour mon travail, dans le bus je l'étale sciemment parce que je remarque les voyageurs du coin (Neuilly) intéressés qui le lisent par-dessus mon épaule en faisant la gueule et ils sont quand même vexés. Parfois, j'ai des réflexions et cela m'enchante car je peux répondre vraiment par une taloche verbale.

SUPPLÉMENT

Courrier

« Vénalité féminine

Je vous félicite pour le développement du concept de « prolophobie ». Le racisme anti-ol a désormais un nom.

C'est une réalité que les seniors possèdent 70% des actifs boursiers ; c'est aussi une réalité que la psychologie féminine ait tendance à la vénalité. C'est donc une réalité que les vieux mâles aient tendance à monopoliser les jeunes femmes, et que les femmes âgées et les jeunes hommes souffrent plus de solitude.

En Technikart, et précisément dans son dossier « sexe, fric, jeunesse : ils ont tout pris qu'est-ce qu'il nous reste ? » est le seul journal à s'être fait l'écho de cette complainte des jeunes. Le numéro-là est le seul que j'ai jamais acheté, donc, d'avoir attaqué Technikart sur ce dossier-là, j'vous le pardonnerait jamais, et encore moins d'avoir ridiculisé l'anecdote du journaliste de 50 ans disant à un journaliste de 30 : « Vous ne vous débarrasserez pas de nous comme ça. On veut toujours baiser des femmes de 20 ans ». Salauds ! Tout le reste, je vous le concède volontiers. Mais le §4, c'était le paragraphe de trop.

(Juillet 2002)
« Que pensez-vous du magazine *Médias* qui vient de sortir ? »

Cher Sardon,
Dans son numéro 9, PLPL a expliqué : *« les publications schneidermannoïdes de critique-alibi se multiplient.* Médias, *un bimestriel luxueux et laid édité par plusieurs scribouilleurs sans talent de* Courrier international *(groupe* Le Monde*) eux-mêmes conseillés par un sociologue rampant (Cyril Lemieux), interroge avec vassalité dès son premier numéro Edwy Plenel, directeur de la rédaction du* Monde, *qui est présenté comme un "journal de l'information qui dérange"* [...]. *Pour* PLPL, *les choses sont claires :* Médias *ment (par omission pour le moment) au service du Parti de la presse et de l'argent (PPA). Ce journal sent la mort.* » Cette analyse a été confirmée sur le champ : *Médias* fut loué et léché par tous ceux que *Médias* louait et léchait. [...] La comparaison avec le traitement réservé à *PLPL* nous honore : notre journal, lui, a obtenu de n'avoir à ce jour jamais été cité ou évoqué par *Libération, Les Inrockuptibles, Télérama, Le Nouvel Observateur*, etc. Souvent, la censure fut directe et déclarée (*Libération, Les Inrockuptibles, Charlie*). *PLPL* s'en félicite.

« Otages des médias

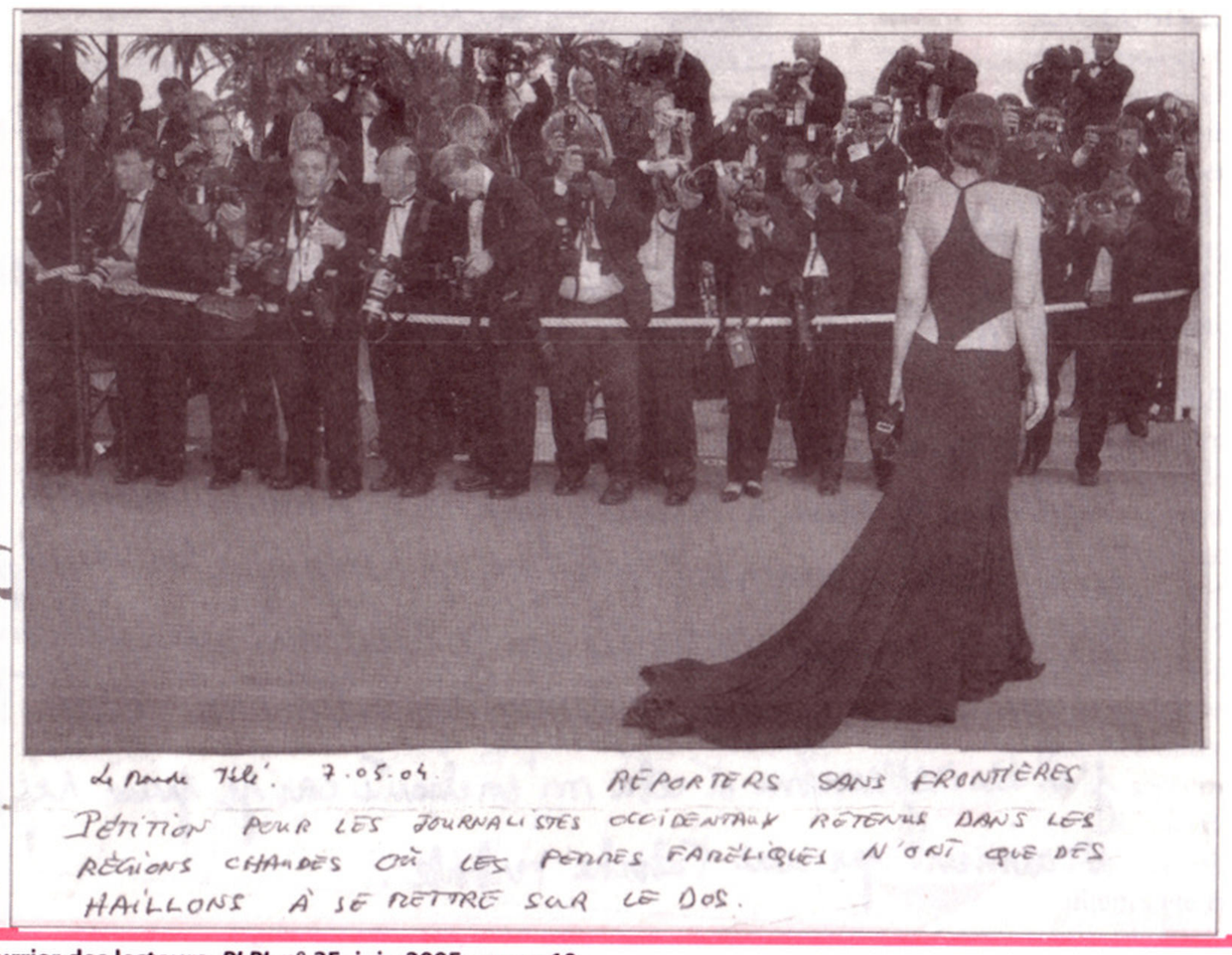
(Novembre 2004)

PLPL
BP 70072
Marseille

M.M...,

J'apprécie qu'une de vos "brèves" fasse allusion aux deux inspecteurs du travail assassinés car j'ai été particulièrement outrée par le fait que les médias considèrent cela comme un fait divers sans importance, le mentionnant brièvement et ne s'appesantissant pas du tout sur ce meurtre. C'est d'autant plus choquant dans une période où on ressasse sans cesse le sort de deux ~~autres~~ autres personnes : les journalistes enlevés.

« Otages du devoir



Le Monde Télé. 7.05.04. RÉPORTERS SANS FRONTIÈRES
PÉTITION POUR LES JOURNALISTES OCCIDENTAUX RETENUS DANS LES RÉGIONS CHAUDES OÙ LES PERSONNES FANÉLIQUES N'ONT QUE DES HAILLONS À SE METTRE SUR LE DOS.

« OUI, un coup de gueule à la lecture du n° 12 de *PLPL*. Les articles sur Manu Chao et *Politis* sont déplacés dans *PLPL*. NE PAS SE TROMPER D'ENNEMI !!!!!!! 1000 % avec vous pour lutter contre le PPA. Manu est avec nous, aux côtés de ceux qui luttent contre le néolibéralisme, tout comme *Politis*. Personne n'est parfait 100 % du temps, il ne faut pas se tromper d'adversaire. Chaque rédacteur de *PLPL* peut-il affirmer qu'il n'a jamais failli ???? Un abonné en colère, mais qui reste abonné. » (Décembre 2002)

Pour qui nous prenez-vous ? Si *PLPL* doit se contenter de critiquer TF1, *PLPL* deviendra Le *Nouvel Observateur* ou *Le Monde* (à moins qu'il ne faille pas les critiquer non plus, ces deux-là, parce qu'eux aussi sont très bien... 1,25 % du temps.) Bref, ce qui vous choque n'est pas le comportement injustifiable de Manu Chao – d'autant plus injustifiable que Chao invoque une conscience politique – quand il fait sa promo et celle d'Anne Sinclair. Non, ce qui vous fait gueuler c'est le fait que *PLPL* stigmatise ce genre de compromission – ou, dans un autre registre, le silence de *Politis*, « l'hebdo citoyen », sur l'entrée du *Monde* en Bourse. Bref, vous lire, c'est pour nous le monde à l'envers ! (à ne pas confondre surtout avec le monde qui va changer de base...) Soyez donc certain que *PLPL*, comme il l'a annoncé en lancement de l'article sur Chao/Sinclair, continuera à élever le coût de la compromission. Et continuera aussi à mordre (de temps en temps) la main de certains de ses lecteurs qui auraient trop tendance à le confondre avec un gentil yaourt bio. Seul remède que nous vous conseillons : diffuser *PLPL* autour de vous.

(Juillet 2002) « Cher *PLPL*,
je crois pas que LCI soit exclusivement regardé par des boursicoteurs, ni que *Le Monde* ne soit lu que par des cadres supérieurs, bien que l'idéologie distillée par ces médias soit totalement ultralibérale. Et c'est bien là le problème ! En plus de l'idéologie ces médias délivrent l'image d'un monde sans ouvriers, sans immigrés, sans chômeurs en lutte et contribuent encore un peu plus à l'atomisation et au découragement de ceux qui pourraient vouloir changer le monde ! Là-dessus on se sera certainement d'accord ! Là où on le sera peut-être moins c'est sur la question du boycott de ces médias : si on se fixe comme finalité de changer la société (détruire l'État bourgeois et pas seulement sa presse servile) alors se servir des fenêtres accordées par l'ennemi me semble être une regrettable nécessité... de même que celle pour la Ligue de se présenter aux élections (ce qui dans votre logique ne serait qu'une façon de cautionner notre simulacre de démocratie). L'important est de savoir si on a les moyens de défendre correctement ses points de vue. Pierre Bourdieu a fini par estimer que non, mais il n'en faisait pas un principe général. Entendre Besancenot au JT défendre la notion de révolution, citer Marx et Rosa Luxembourg, me semble être une chose dont on ne doit pas se priver. L'illusion de neutralité de ces médias s'est, à mon avis, pas mal écroulée, mais ce n'est pas pour autant que les gens vont se mettre à lire le *Monde diplo* tous les jours. Ce qui nous manque certainement aujourd'hui c'est un projet collectif... presqu'autant que les médias qui pourront le promouvoir !
Cela dit votre vigilance est salutaire (cosigner un truc avec Plenel me semble être une connerie) ! Mais l'existence du PPA n'est pour moi qu'un symptôme parmi d'autres de la domination de la bourgeoisie sur l'ensemble de la société, le PPA comme instrument inévitable du capitalisme... tant qu'il existera ! Donc vouloir détruire le PPA sans détruire le système qui le génère me semble aussi illusoire que de vouloir "réguler" le capitalisme. »

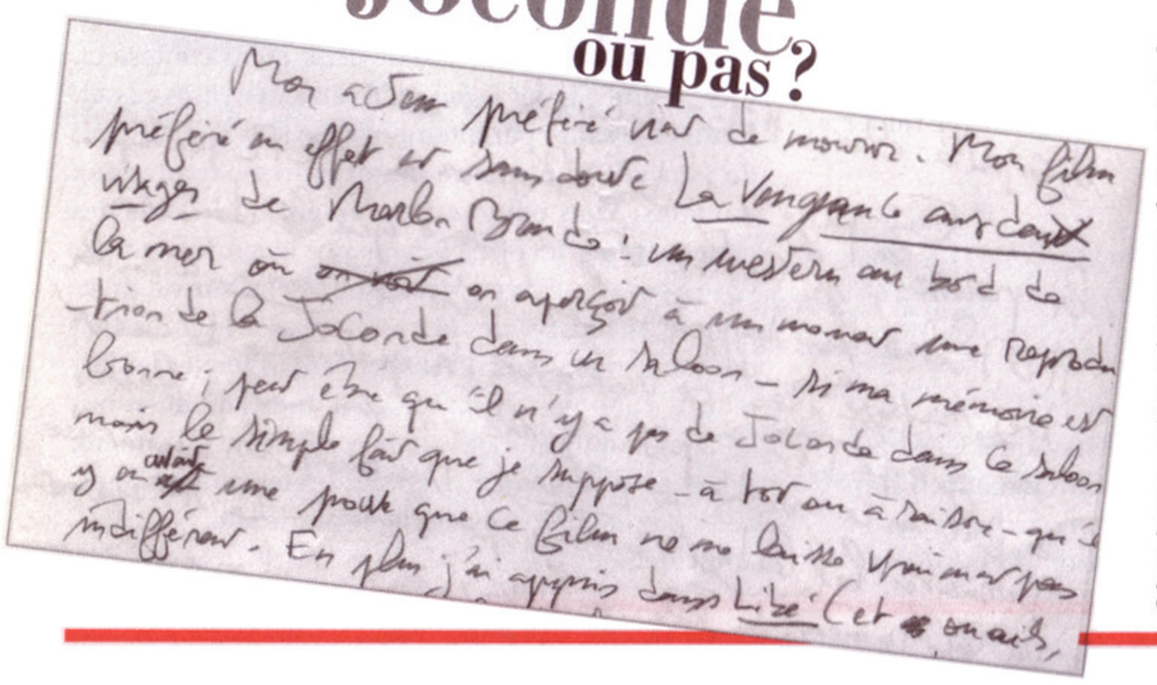
Cher Sardon,
PLPL n'entretient aucune illusion : le PPA renaîtra aussi longtemps et aussi souvent que le système qui le génère sera là. Que ce PPA soit en ce moment moustachu, menteur, ex-trotskiste, post-mao, renégat ou madeliniste de toujours, n'a au fond qu'une importance très réduite. Sur la suite, notre désaccord tient à ceci : là où tu vois une *« fenêtre accordée par l'ennemi »* pour qu'on y montre Rosa Luxemburg, nous voyons un alibi que nous fournisssons à l'ennemi pour qu'il puisse continuer à se prévaloir de son pluralisme, malaxer son pâté d'alouette avec nous dans le rôle de l'alouette, faire de l'audience et donc du chiffre d'affaires avec ses débats calibrés, enfin transformer le vélo de Besancenot ou la pipe de Bové en spectacle presque aussi porteur que deux tueurs pédophiles et

le spectre de Lady Diana. Au bout du compte, c'est le « cause toujours » et, surtout, quand nous voudrons mettre en lumière le rôle du PPA et les mensonges des médias, l'objection : « Vous voyez bien qu'on vous a permis de le dire chez nous ». Par ailleurs, puisque tu évoques Besancenot, une chose semble ne pas t'avoir frappé. Quand Besancenot agrémentait les émissions d'Ardisson, de Zéro ou de Fogiel, il n'a jamais pensé à dénoncer le rôle de l'argent dans les médias, la part que des animateurs surpayés avaient tenue dans la transformation de la culture du « débat de société » en le dépolitisant, en en gommant les enjeux économiques et de classe, en l'individualisant (Besancenot s'y est même un peu prêté : confidences sur ses goûts musicaux, son amour du foot et des bouffes entre copains, etc.) Rien non plus pendant ces « débats » ou entretiens sur le rôle des multinationales dans les médias qui l'invitaient. Rien, enfin, quand il devisait amicalement avec Zéro (déguisé – lui, Zéro ! – en facteur) sur le fait que ce pitre réactionnaire qui s'interrogeait sur la nécessité d'une révolution était actionnaire d'un journal avec Pinault, Séguéla et Messier ! En d'autres termes, la possibilité de glisser le nom de Rosa Luxemburg entre deux jets de questions niaises et de pub valait pour Besancenot le prix d'un étrange mutisme sur des questions qui, à coup sûr, auraient intéressé les téléspectateurs et fait progresser l'éducation populaire. Houspillé par Fogiel, Besancenot alla presque jusqu'à s'excuser d'avoir mis en cause la rapacité des riches (le richissime Fogiel lui ayant objecté que les riches pouvaient avoir du cœur.) C'est Besancenot, pas Fogiel, qui se trouva sur la défensive… En somme, là où tu ne vois qu'avantage arraché à l'ennemi, nous mesurons le prix de cet « avantage ». Sans oublier le narcissisme et la distance que la médiatisation alimentent presque toujours, y compris dans nos rangs, entre une base anonyme et un « sommet » trop célèbre.

(Mai 2003)
« Bonjour, Actuellement étudiante en maîtrise des sciences de l'information et de la communication, je réalise un mémoire sur le « journalisme engagé », un sujet évidemment très vaste. Tout de même, j'aimerais connaître votre définition du journalisme engagé et savoir quels sont les journaux français actuels que vous classeriez dans cette définition. Je vous remercie d'avance. »

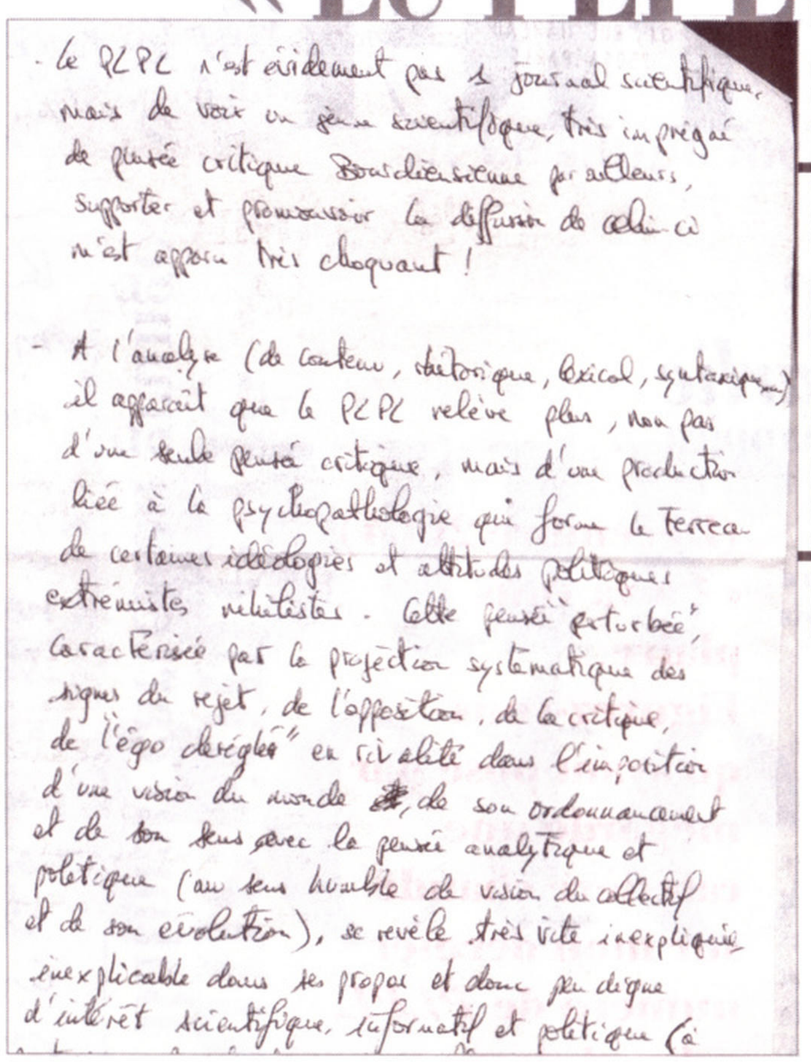
Le Monde, *Le Nouvel Observateur*, *Télérama*, France Inter sont dirigés par des journalistes tout aussi « engagés » que ceux de *L'Humanité* ou de *La Nouvelle Vie ouvrière*. Mais ces journalistes parviennent à se présenter comme « neutres » car ils détiennent le pouvoir d'imposer la définition de ce qui est « objectif » ou « engagé ». Lorsque les journalistes dominants expliquent qu' « il n'y a pas d'alternative » au plan Raffarin-Fillon, ce propos leur paraît « objectif ». Lorsqu'un syndicaliste explique qu'augmenter les salaires permettrait de résoudre la question du financement des retraites, ce propos leur paraît « engagé ». Aux yeux des médias dominants, un journaliste est « engagé » lorsqu'il sort du « cercle de la raison » économique dont la grande presse est devenue la chambre d'enregistrement et le haut-parleur. Leur force est d'avoir accrédité cette idée. *PLPL* s'emploie, entre autre, à la ruiner. La question est donc moins de déterminer qui est engagé ou qui ne l'est pas, mais plutôt qui feint de ne pas l'être, comment, et au service de quoi. Amicalement.

« Joconde ou pas ?



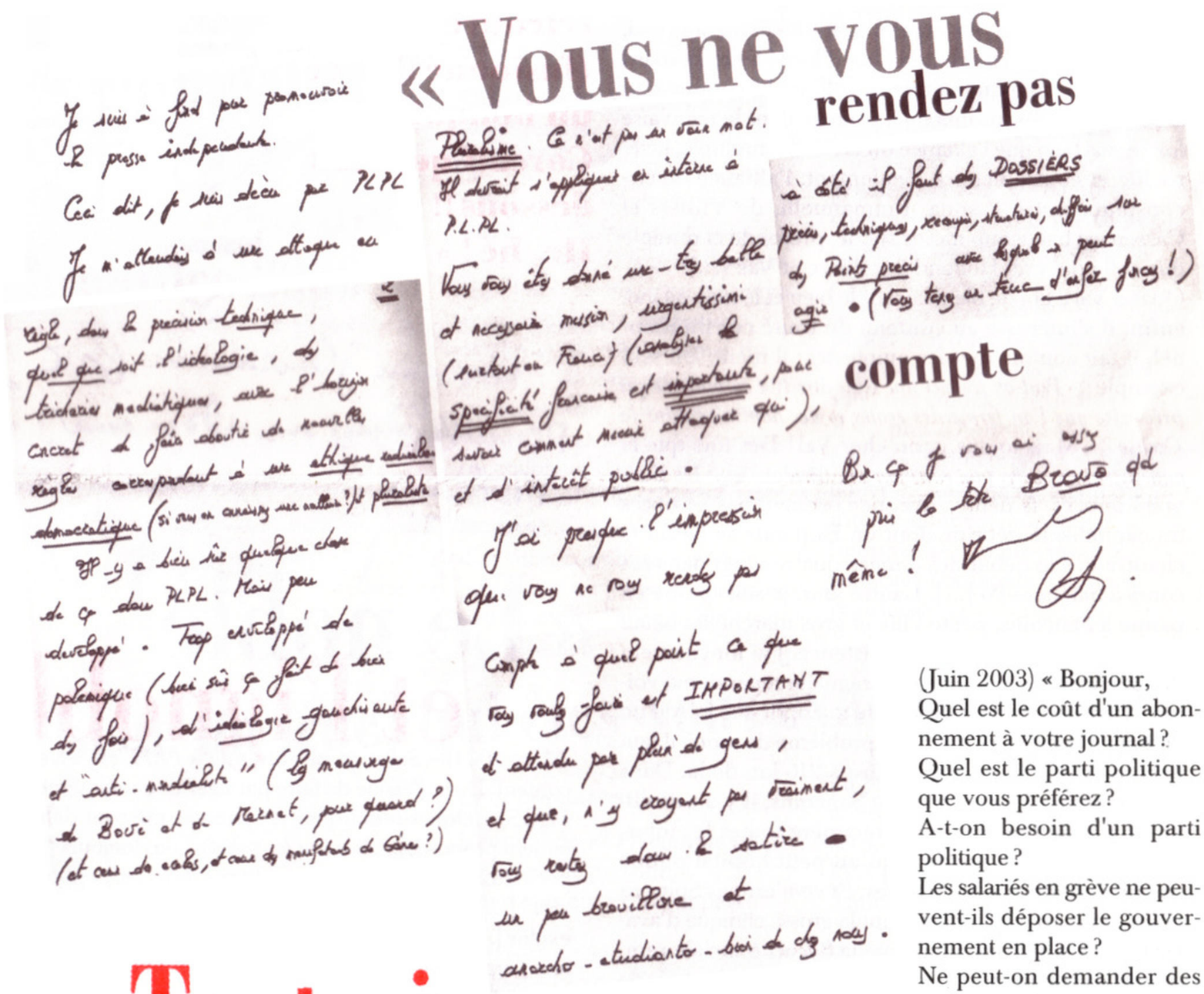
(Transcription) :
« Mon acteur préféré vient de mourir. Mon film préféré en effet est sans doute La Vengeance aux deux visages de Marlon Brando : un western au bord de la mer où on aperçoit à un moment une reproduction de la Joconde dans un saloon – si ma mémoire est bonne ; peut-être qu'il n'y a pas de Joconde dans ce saloon mais le simple fait que je suppose – à tort ou à raison – qu'il y en avait une prouve que ce film ne me laisse vraiment pas indifférent. »
(2004)

« Le PLPL n'est pas scientifique



(Avril 2005)
« Objet : Ducon
Salut Ducon,
J'ai bien parcouru ton site et je dois bien dire que les idées pro-révolutionnaires qui y sont développées m'ont filé un sale goût de gerbe, de dégoût et de mépris quant à la classe et aux idées de merde que tu représentes.
J'ai pour ambition profonde une lutte efficace contre tes actions de désinformation. Ta destruction est potentiellement une fin en soi.
Ton journal ne m'intéresse pas ; je tenais à ce que tu le saches.
Salut Ducon. »

« Vous ne vous rendez pas compte



(Juin 2003) « Bonjour,
Quel est le coût d'un abonnement à votre journal ?
Quel est le parti politique que vous préférez ?
A-t-on besoin d'un parti politique ?
Les salariés en grève ne peuvent-ils déposer le gouvernement en place ?
Ne peut-on demander des réélections ?
Dans l'Internationale, il est dit qu'il n'y a pas de sauveur suprême, donc, pas de parti politique suprême.
QUE PENSEZ VOUS DU PARTI MARXISTE LÉNINISTE ACTUEL ?
Bien à vous »

« Tant pis

(Avril 2003)
« Bonjour, je suis l'ancien élève (ça date du début des années 50…) et ancien prof (années 75-78…) du CFJ […]. Je ne suis pas sûr que vous tournerez autrement que les trotskistes et autres soixante-huitards de ma jeunesse, aujourd'hui copieusement engraissés par le PPA, mais je ne considère pas non plus mon propre parcours comme exemplaire. Alors tant pis, je m'abonne aujourd'hui à votre *PLPL*. Bon courage et avec toute ma sympathie. »

(Juillet 2003) « Salut Camarades ! Je m'appelle Lou, j'ai 13 ans, je milite à la FA (fédération anarchiste) et je passe en 4e l'année prochaine. En faite, je voudrais prendre contact avec quelqu'un qui bosse à *PLPL*, pour que l'on discute de ce journal et aussi pourquoi vous êtes contre les médias d'aujourd'hui, pourquoi ils… Car je suis partagé sur la question. Voilà ! Merci de me répondre, Camarades ! Salutations libertaires et anarchistes !!!!

SUPPLÉMENT

Courrier

« Le courrier d'un ex-lecteur de *Charlie* auquel Val tient à ce que vous échappiez

(Mai 2005)

« Chers amis de *PLPL*,
Vous trouverez ci-dessous copie de ma lettre d'adieu à *Charlie Hebdo* envoyée il y a trois semaines. Bien à vous, continuez...,

Chère Rédaction,

[...] Je vous lisais bien avant le « Bal tragique à Colombey ». Mais notre longue histoire commune va cesser. [...] La bouillie dans la tête que nous sert Val depuis trois semaines, je l'attendais depuis longtemps. Depuis sa prise en main autoritaire de la publication, son recrutement de plumes ambiguës (Lançon) ou carrément dangereuses (Corcuff), bref depuis qu'il s'est sergejulyisé pour un plat de lentilles ou d'ardissonneries. Citer à tout bout de champ Spinoza (oh !, ce délicieux fantasme qu'est le dialogue avec les plus grands...) n'est pas inutile. Seulement, aujourd'hui, les enjeux sont ailleurs. Alors Val, avec un peu plus de retenue que l'hystérique Bernard Guetta, ratiocine du haut de sa colline. Et comme tout bon, ou mauvais, prophète, il patauge dans la mauvaise foi. Je sais bien que l'alliance du NON est multiple, hétéroclite et contradictoire. Seulement, l'alliance de circonstance entre Pasqua, Emmanuelli, de Villiers et Cassen est beaucoup moins solide, profonde et durable que celle qui unit Hollande, Seillière et Val. [...]

Quand Val a fini de blablater sur le bien et le mal, quand, enfin, il s'intéresse au contenu du traité constitutionnel, il fait comme tout les ouiouistes : il ment. Un seul exemple : *« Peut-on trouver une seule directive européenne qui préconise que l'on ferme des écoles et des hôpitaux dans la Creuse ? »* Mais toutes, mon cher Val ! Dès lors que la concurrence n'est pas « faussée », dès lors que les pouvoirs publics, la démocratie, ne corrigent pas les excès du capitalisme débridé dont un Hollande se faisait le chantre dès le début des années quatre-vingt dans ses cours à Sciences-Po [...]. L'autre jour, je suis tombé en panne à Sancoins, petite ville et gros marché au bétail dont j'ignorais jusqu'alors l'existence. J'ai longuement discuté avec la secrétaire du garage qui réparait ma voiture. Cette jeune mère de famille m'apprit que lorsqu'un enfant en bas âge a un sérieux problème de santé, il faut le convoyer à Tours, c'est-à-dire à 216 km de là. Dans un rayon de 35 km autour de Sancoins, il y a une clinique privée florissante qui récupère toutes les interventions juteuses pendant qu'un petit hôpital public soigne des bobos à deux balles. Et ce n'est pas Spinoza et ses groupies qui empêcheront la grosse clinique d'avaler le petit hôpital pendant que la Sécurité sociale rembourse à ceux qui sont correctement assurés des frais de taxi pour des trajets de 400 km. La santé à l'européenne dans cinq ans ? Les États-Unis connaissent depuis des dizaines d'années : une de mes amies françaises y a accouché il y a vingt ans d'un bébé prématuré. Comme elle ne jouissait pas de la couverture idoine, son bébé a été enlevé de la couveuse artificielle au bout de cinq jours et ramené en chambre pour les 48 dernières heures qu'il lui restait à passer dans la maternité. Vive la concurrence libre et non faussée chère aux spinozistes !!!

La Constitution européenne, les saloperies que des gens de gôche du style Lamy mettent quotidiennement en œuvre avec l'AGCS (cette machine à produire du libéralisme pour l'éternité), tout se tient. Et même l'autrefois cinglant Charb, qui met sur le même plan le « pauvre oui et le pauvre non », en osant affirmer que le *« débat sur le référendum est nul »* alors qu'on n'a rarement réfléchi aussi intelligemment, aussi politiquement que dans les assemblées du NON, n'y pourra rien changer : ce vote est, je le répète, historique, et je me suis trompé sur votre compte. Ce n'est pas tellement votre ouiouisme qui me gêne, c'est qu'à côté de Giscard, Blair, Strauss-Kahn ou Seillière, vous êtes des nains. Vous vous situez au niveau de ces militants socialistes qui justifient le droit de lock-outage des patrons au motif que, vu la férocité de la concurrence, il faut bien que ces pauvres patrons puissent se défendre.

Je dis donc adieu aux collaborateurs des marchés que vous êtes devenus depuis un bon moment. »

(Décembre 2004)

« Ça va vous plaire... Figurez-vous qu'ayant posé par mégarde une cafetière chaude sur mon dernier numéro de *PLPL*, celui-ci s'est retrouvé collé (fusionné !) avec... un bouquin de Corcuff qui était dessous !! Hé, hé ! »

« J'étais une sorte de Batman cartésien grunge

Au fait, désolé pour la syntaxe, la grammaire, la conjugaison et le reste : j'étais assez bon il y a très longtemps mais mon passage au lycée pendant la seconde moitié des années 80 m'a implosé la cervelle. Après avoir échoué aux Bacs C et D en 88 et 89 (années atroces de la « fin de l'histoire », du paroxysme du néant, de l'euthanasie de la dialectique), j'ai passé 4 années à ~~de~~ gerber et dégueuler mes maths mal digérées en décortiquant obsessionnellement des pelotes de réjection de chouette Effraie afin de relier concrètement des chiffres à de l'être, même mort : tant de campagnols, tant de musaraignes, tant de mulots ~ une chauve-souris* par ci par là ~ morbidité machinale et quotidienne mais viscérale et cruciale. Puis durant...

* De 88 à 90 j'ai passé des weekends et des weekends à me compter dans les champignonnières abandonnées du Châtelleraudais. J'étais une sorte de Batman cartésien grunge.

Tant que j'aurais du fric je renouvellerais mes abonnements à PLPL.

« Le noble et l'ignoble

(Mars 2004) « Salut, je suis abonné à *PLPL* et j'en suis content. Donc j'essaie de faire partager ce contentement. MAIS quelques remarques récurrentes me sont délicatement proposées. "*Avec tous les 'pseudos'* (pas toujours "respectueux") *qu'ils utilisent dans leurs articles on y comprend rien*" [...] Enfin, les primo arrivants se sentent un peu exclus [...] car ces néo-lecteurs sentent une agressivité et une "supériorité" des auteurs des articles qui, finalement, auraient la même morgue que les individus dont ils "dénoncent" la fatuité, la connivence avec les dominants et la médiocrité. Ainsi sur le fond adhèrent-ils mais point sur la forme (trop "agressive"). [...] En tant que sardon convaincu je propose une version (format A4 ?) douce de *PLPL* (c'est-à-dire débarrassée de toute agressivité et surnom "dégradant") qui permettra à ces lecteurs dont les capacités intellectuelles, intéressantes et/ou originales peuvent nous aider dans notre combat [...] d'être dans un premier temps convaincus du bien fondé des analyses de *PLPL* et dans un deuxième temps, l'humour et le goût de la dérision venant, de grossir les rangs déjà innombrables des sardons. [...] Je ne cesse de me morfondre en pensant à toutes ces personnes [...] qui, pour des raisons de style, ne peuvent se "reconnaître" dans ce média qu'est *PLPL* – même si, sur le fond (je me répète) ils sont d'accord. [...] Je cherche une solution pour les rallier quand même. À bientôt. »

Merci beaucoup pour votre message. Il est vrai que le style de *PLPL* peut décourager certains lecteurs et en effrayer d'autres. Nous avons fait ce choix pour plusieurs raisons.

D'abord, la critique des médias porte le risque de devenir à son tour un produit médiatique. C'est-à-dire d'être récupérée par les médias dominants. L'un pourrait s'en servir pour taper sur son concurrent, etc. Le style « agressif » de *PLPL* interdit d'emblée ce dévoiement, car il est considéré comme « ignoble » par tous ceux qui, comme les journalistes, respectent les convenances et les formes. [...] Comme vous l'aurez sans doute noté, l'usage des surnoms va en diminuant et nous ne sommes pas les seuls à employer ce mode narratif (*Cf. Le Canard enchaîné* qui appelle Bernadette Chirac « Bernie », etc.)

Depuis le début, notre objectif est double. D'une part, fournir à des militants un certain nombre de données précises, de citations datées et sourcées qu'ils peuvent utiliser par la suite comme bon leur semble, dans le cadre qui leur convient (tracts, affiches, argumentaires, etc.), avec les mots qu'ils choisissent. Il s'agit pour nous d'emporter la conviction que quelques-uns, fût-ce au prix de la détestation de beaucoup d'autres. D'autre part, *PLPL* vise à armer intellectuellement ses lecteurs contre les intellectuels illégitimes, faux experts et faux savants qui parasitent la bataille d'idées et la circonscrivent autour de leurs intérêts propres. L'un des périls que nous nous sommes efforcés de conjurer est celui de la pédanterie universitaire qui, non seulement est acceptée par beaucoup, mais aussi appréciée par un nombre croissant de lecteurs de revues alternatives. Dire n'importe quoi avec des mots d'allure savante vous garantit d'être pris au sérieux ; dire quelque chose de sensé en parlant de « Roi du téléachat » ou de « Caniche moustachu » suscite les réserves de certains lecteurs. [...] Les rapports sociaux sont durs, violents, d'autant plus durs et plus violents que leur représentation médiatique est douce et lisse. C'est là une grande victoire de l'idéologie dominante : avoir imposé à ceux qui la combattent un mode d'expression toujours plus pacifié ; avoir amené les contestataires à contester dans les formes et sur le terrain de ceux qu'ils contestent. C'est-à-dire à jouer le jeu qu'ils étaient censés casser. Votre idée cadre parfaitement avec l'un des objectifs du journal : transmettre des arguments fiables aux militants. Vous pouvez donc aménager le style des textes sardons à votre convenance et les diffuser par vos propres moyens, à condition bien sûr de mentionner la source, de ne pas émousser le tranchant des « analyses »... et, le cas échéant, d'inciter les lecteurs à s'abonner. Et parce qu'il nous faut aussi privilégier la diffusion des numéros en cours, le mieux serait de commencer avec des textes plus anciens, ceux par exemple mis en ligne sur le site.

Amicalement, *PLPL*